

ONZE

ROCHETEAU,
TOURÉ:
COQS
DE CHOC!



LES BLEUS: A UN MATCH DU MEXIQUE !
FRANCE-LUXEMBOURG: TOUS LES BUTS
INTERVIEW: BECKENBAUER / LE NOUVEAU REAL
INEDIT: FOOT EN URSS / LE CALCIO SHOW

1000 MILES A TRAVERS L'AUSTRALIE SAUVAGE.

CHICHE ?



CAMEL TROPHY'86

Le CAMEL TROPHY est un raid Off-Road international qui réunit pour sa 7^e édition des équipes du monde entier. Cette année, pour la première fois, une équipe française participera à cette fantastique aventure dans la jungle, et vous pouvez en être.

Le financement complet sera pris en charge par l'organisation. L'expérience vous tente ? Alors, ne ratez pas cette occasion. Du 8 au 21 mars 1986, partez pour 1 000 miles à travers le Cap York : la jungle de l'Australie sauvage vous attend. Une Australie vierge et inconnue. Vous piloterez des Land Rover* spécialement équipées, dans une nature à la fois hostile et paradisiaque, faite de marais et de forêts

impénétrables. Entraide et esprit d'équipe seront les seules récompenses de l'effort.

Le CAMEL TROPHY n'est pas une compétition, sinon avec soi-même. C'est pour cela qu'il est réservé à des amateurs. Pour être sélectionné, il suffit d'en vouloir ! Et bien sûr, de posséder son permis de conduire. L'aventure vous tend la main. Alors, ... Chiche ?

Pour en savoir plus et recevoir le bulletin d'inscription envoyez vos nom et adresse, uniquement sur carte postale, avant le 30 novembre 1985 à : CAMEL TROPHY 86 BP 86 - 78611 Le Perray Cedex

Organisé par
les centres de pilotage
CAMEL OFF ROAD.

Avec
EUROPE 1

magazine
auto verte

*Land Rover, Range Rover : Une marque, une gamme. Pour tous renseignements : (3) 982-09-22



*Un document « renversant »
de Michel Barrault :
en pleine action de jeu,
un saut de mains d'Hugo Sanchez,
le Mexicain du Real.*

9
BECKENBAUER
L'interview d'Alain Leblang

22
LIVERPOOL
Le prix d'un carton rouge

28
VERMEULEN
Rencontre avec Thierry Roland

32
LE FOOT EN U.R.S.S.
Avec Francis Huertas
et Gérard Bedeau

40
NANTES L'EUROPÉEN
Le match aller à Belgrade

43
MUNDIAL 86
Tout sur France-Luxembourg

48
REAL MADRID
La résurrection d'un grand club

56
TOUR DE FRANCE D1
Avec Bastia, Brest et Laval

72
CALCIO SHOW
De superbes images...

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
p. 3, 29, 30-31, 48 à 53, 55, 62
à 65, 73 ;

Gérard Bedeau :
p. 21, 22 à 25, 28, 32 à 39, 40 à
42, 70-71, 82 ;

Alain de Martignac :
p. 1 (international), 9, 10-11,
16, 54, 66-67, 68-69, 72, 73, 74
à 79 ;

Max Colin :
p. 26-27, 58 à 61 ;

Padogis :
p. 65 ;

France - Luxembourg :
photos Barrault, Bedeau,
Colin, Gadoffre.

DU COFFRE L



*6 L à 90 Km/h, 7,7 L à 120 Km/h, 10,2 L en ville (normes UTAC).

**Orion 1300 L. Prix au 8.7.85, modèle 86. Modèle présenté: Orion Injection, 84300 F, peinture métallisée en option.

A OU IL FAUT



Du coffre, l'Orion Injection n'en manque pas. Sous son capot, 1600 cm³ alimenté par injection "K-Jetronic". Traction avant, 105 ch DIN (77 kW), 0 à 100 km/h en 9,6 secondes et 186 km/h* sur circuit. Elle efface la route. A l'arrière, un coffre modulable de 383 dm³. Sièges arrières rabattus, l'espace double, les bagages suivent. Entre malle et moteur, l'espace sous contrôle: vitres électriques à l'avant, sièges baquets, toit ouvrant transparent et basculant, verrouillage central des portes. Pour une fois, une berline ne perd pas à l'arrière ce qu'elle gagne à l'avant. Ford Orion 12 modèles essence ou diesel, de 4 à 8 CV. Versions L, GL et Injection. 6 ans de garantie anti-corrosion totale.

A partir de
58200^{F**}

FORD ORION



Une volonté de perfection.



COLÈRE TURQUE

Je suis un passionné de foot et un fidèle lecteur de *Onze*. Chaque mois, je cherche un petit mot, une photo, un reportage sur le football turc, mais en vain ! Nous sommes loin de jouer un certain rôle sur la scène du football mondial, d'accord, mais il y a plusieurs pays pauvres en foot dont vous publiez des pages entières de photos...

Quelle que soit l'importance que vous accordez à notre victoire sur les Bordelais, je garderai ces deux matches en mémoire, comme une véritable symphonie pathétique.

Erhan Saatçi.

J'ai extrait de ta longue lettre les passages les plus significatifs. Sache d'abord qu'il n'est pas question de passer sous silence le football turc. Seulement sur le plan international — et il ne faut pas oublier que nous sommes le magazine du football international — la Turquie est depuis longtemps un des parents pauvres ne serait-ce qu'en Europe.

En revanche, en ce qui concerne, la double rencontre Bordeaux-Fenerbahce nous n'avons jamais cherché à nier l'évidence. A savoir que l'équipe turque a mérité sa qualification. Personne n'a remis en cause le résultat du match aller. Au retour, il faut bien admettre que l'ambiance était plus que chaude et manquait de sportivité.

Quant à ta joie elle est toute légitime : l'exploit de Fenerbahce est grand. Tout le monde pensait en effet que Bordeaux s'en sortirait facilement. Ça n'a pas été le cas. C'est le football. Mais il ne faudrait pas oublier que pour la suite de la compétition les champions de Turquie devront jouer un autre football que celui pratiqué face à Bordeaux. J'étais à Istanbul et j'avoue que les longs dégagements dans les tribunes ou loin « devant », ainsi que la perte de temps systématiques, ce n'est pas du football. Fenerbahce a gagné mais ne m'a rien montré. Car, pour moi, le football c'est un spectacle.

Alain Leibling

correspondants

Cherche correspondants français pour échanger insignes, fanions etc. On peut m'écrire en polonais, français ou anglais. *Mirosław Lada, 04-761 Warszawa 92, ul. Zwolenska 76, skr. Pocz. 18, Pologne.*

J'aimerais correspondre avec des gens du monde entier pour échanger des fanions, des maillots, des posters et d'autres souvenirs. Écrire en anglais de préférence, mais aussi en français ou en portugais. *Dana Cooney, Ferncliff Hts., Gloucester, MA 01930, U.S.A.*

Je souhaite correspondre avec des amis du monde entier. Je suis supporter du Standard. *Roméo Charles, rue Mayas 26, 4330 Grace-Hollogne, Belgique.*

CENTRE D'ENTRAÎNEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ



AVEC LA PARTICIPATION
DES RÉSIDENCES MALARDEAU
ET DU CRÉDIT AGRICOLE
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES.
ADIDAS



PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les footballeurs de huit à dix-sept ans, licenciés ou non, ont lieu durant les mois de juillet et août 1986.

Jean-Michel Larqué en assure la direction permanente. L'encadrement 24 h sur 24 est confié à des entraîneurs diplômés. La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des terrains gazonnés :

A Saint-Jean-de-Luz (10 km de Biarritz) : pour les minimes, cadets et juniors 1 (13 à 17 ans).

A Cambo-les-Bains (10 km de Biarritz) : pour les poussins et pupilles (8 à 12 ans).

Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorable à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage (nourriture, hébergement, encadrement) : 1 300 francs.

...AVEC LES PROFESSIONNELS

L'an passé sont venus :

Thierry **ROLAND**, Jean **CASTANEDA**,
Luis **FERNANDEZ**, Léonard **SPECHT**,
Philippe **MAHUT**, Jean-Claude **LEMOULT**,
Patrick **BATTISTON**, Marius **TRESOR**,
Dominique **ROCHETEAU**
et Jean **TIGANA**.

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES - JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge au 1/07/86 : _____

À RETOURNER :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (1) 34.62.94.30



SWATCH, C'EST TROP

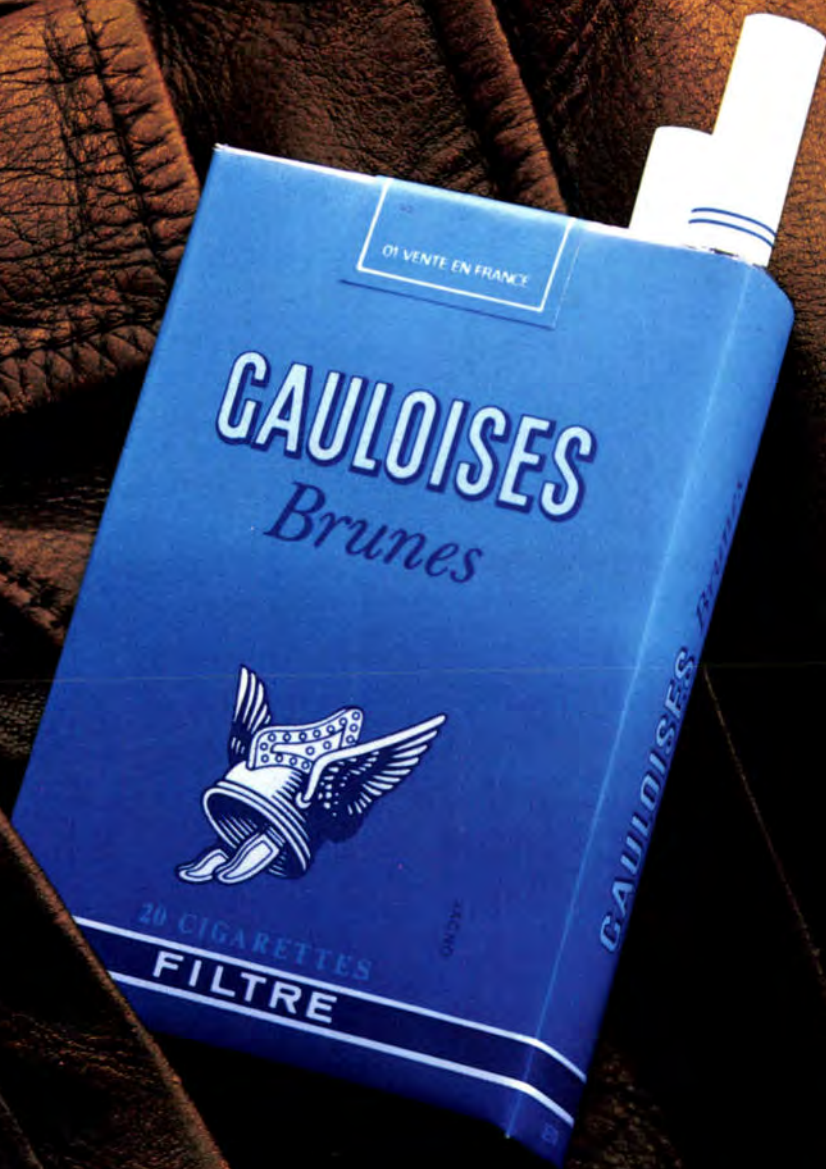


Vous en rêviez depuis si longtemps. Et maintenant, la voilà à votre poignet. La nouvelle SWATCH. Avec ses couleurs étourdissantes. Son style plein d'audace. Et sa qualité hors pair. Car la SWATCH est antichoc, étanche, ultra-quartz. Choisissez votre SWATCH aujourd'hui même. Parmi 22 modèles différents, tous au prix de 250 F. (prix recommandé). Et chacun assez dingue pour combler vos rêves les plus fous.

swatch 

SWATCH. LA MONTRE SUISSE EN LIBERTÉ.

BRUNES



**NOUVELLES GAULOISES
BRUNES FILTRE**

A close-up portrait of Franz Beckenbauer, a middle-aged man with dark, curly hair, smiling slightly and looking off-camera to the right. He is wearing a dark blue zip-up jacket over a white collared shirt. The background is a plain, light-colored wall. The entire image is framed by a red border.

INTERVIEW

Franz Beckenbauer
est désormais
le « patron » de
l'équipe de R.F.A.
Alain Leiblang
l'a interviewé.

FRANZ
BECKENBAUER

ONZE : *Quelles différences fais-tu entre ton poste aujourd'hui et ta situation de joueur hier en ce qui concerne tes relations avec M. Neuberger.*

Franz Beckenbauer : En tant que joueur on n'a jamais aucun contact avec le président de la Fédération. Par ma position de responsable de l'équipe nationale, nous sommes beaucoup plus proches entre M. Neuberger et moi. Nous nous téléphonons ou nous nous rencontrons à Francfort au siège de la D.F.B. (*Deutsches Fussball Bund, Fédération allemande de football, N.D.L.R.*). Ces réunions font partie de l'ordre normal des choses.

ONZE : *Faisons un petit retour en arrière sur ta carrière...*

F.B. : Elle s'est terminée depuis peu. J'ai été professionnel pendant vingt années et je peux dire que j'ai vraiment connu de merveilleux moments.

ONZE : *Quel est aujourd'hui ton poste exact ?*

F.B. : Je suis à la fois l'entraîneur et le manager général de l'équipe nationale jusqu'à la fin du Championnat d'Europe des Nations en 1988.

ONZE : *Quels sont tes rapports et comment se passent tes relations avec M. Neuberger ?*

F.B. : M. Neuberger est le président de la Fédération et moi je suis responsable de l'équipe nationale. Il est donc mon chef. Nous travaillons ensemble de façon tout à fait parfaite. Nous nous mettons en contact dès que nous avons un problème à étudier ou à régler. Le travail que nous effectuons ensemble est excellent et se passe en parfaite harmonie.

ONZE : *Comment s'est passé le passage de l'état de joueur à celui d'entraîneur ?*

F.B. : J'avoue que ce fut difficile au début. Il y a une sacrée différence entre le rôle de joueur et celui de responsable d'une équipe. On voit les choses d'une tout autre manière. Et les responsabilités ne sont pas du tout les mêmes.

ONZE : *Il y a des joueurs que tu as côtoyés sur le terrain. Comment s'est passée ton intégration à la tête de la sélection en étant passé de l'autre côté de la barrière ?*

F.B. : Là aussi, ce fut dur dans les premiers temps, mais je dois dire que tous les joueurs m'ont bien accueilli. Ils ont vraiment mis beaucoup du leur.

ONZE : *Comment est organisé le travail au niveau des sélections nationales ?*

F.B. : Nous avons cinq entraîneurs nationaux à la Fédération. Pour ma part, j'ai en charge l'équipe A. Berti Vogts est responsable des moins de vingt et un ans (Espoirs) et des moins de dix-huit ans (Juniors). Köppel travaille à mes côtés. Il est donc mon assistant, mais il est également responsable des moins de seize ans (Cadets). Enfin, il y a encore deux autres entraîneurs qui s'occupent des Scolaires et des Minimes.

ONZE : *Quel genre de sélectionneur es-*

tu ?

F.B. : Comme je l'ai déjà dit, j'ai une fonction double d'entraîneur et de manager. En Allemagne, pour être entraîneur, il faut normalement être titulaire d'un diplôme. Je ne l'ai pas. Mais je fais la même chose que si je l'avais. C'est Köppel qui, en tant que diplômé, représente l'autorité officielle. Je suis responsable de l'équipe, c'est moi qui la forme, c'est moi qui donne les directives techniques et tactiques.

ONZE : *Tu as des contacts avec ton ancien équipier de l'équipe nationale, Berti Vogts qui, donc, te prépare l'avenir. Mais revois-tu d'autres anciens joueurs ?*

F.B. : Oui, je revois pas mal de monde. Lorsque j'ai du temps et que l'occasion m'en est donnée, je participe à des rencontres sur le terrain, balle au pied, entre anciennes gloires. Les plus réguliers sont Netzer, Overath, Uwe Seeler, Gerd Müller, etc. Enfin tous les anciens qui ont envie de jouer au football. Cette équipe d'ex-internationaux dispute une dizaine de rencontres chaque saison. Ce sont des occasions pour se rencontrer, s'amuser et passer une bonne soirée ensemble. C'est en fait la seule possibilité de se revoir, car chacun a des activités très diverses et nous sommes tous dispersés dans le pays. Personnellement, je prends un très grand plaisir à participer à ces matches.

ONZE : *En tant que joueur, tu as toujours eu sur les terrains une conduite sportive irréprochable. Ton fair-play a été maintes fois démontré. A présent, lorsque tu donnes des consignes, fais-tu allusion à la correction vis-à-vis de tes joueurs ?*

F.B. : Bien sûr ! Je leur donne des consignes précises sur leur sportivité. Mais cela ne doit pas leur faire oublier que nous voulons développer un football athlétique et relativement engagé. Ils doivent se battre pour se rendre possesseurs du ballon. Mais en aucun cas, ils ne doivent faire des fautes volontaires. Il faut que l'équipe allemande soit agressive, mais correcte. C'est essentiel pour moi.

ONZE : *Venons-en à tes conceptions tactiques : football offensif, défensif, prudent...*

F.B. : Telle que notre équipe se présente actuellement, elle est incapable de jouer défensivement. On ne peut pas attaquer un match en se disant : il faut arracher un nul. Beaucoup de mes joueurs sont offensifs de par leur poste — presque tous les défenseurs évoluent comme milieux de terrain dans leur club — et par leur mentalité. Ma conception du football est d'avoir d'abord une défense qui regagne le ballon d'une façon structurée et qui puisse rapidement relancer le jeu vers l'attaque. Les milieux peuvent d'ailleurs participer à ce mouvement. La balle doit parvenir très rapidement aux avants. Il faut surtout qu'il y ait une conclusion. C'est-à-dire qu'il faut des



« L'équipe de R.F.A.

ne peut pas jouer

défensivement. »

but et que nous obtenions un résultat. Pour cela, il ne faut pas jouer craintif et défensivement.

ONZE : *Ton problème — et celui de Derwall ton prédécesseur — est quand même celui de l'organisateur, non ?*

F.B. : Il est certain que nous ne pouvons compter sur un joueur de la classe de Michel Platini, car il est unique. Il faut que nous compensions cette absence par une répartition du travail différente. Plusieurs joueurs peuvent être meneurs de jeu. A tour de rôle en sélection ou plusieurs à la fois.

ONZE : *Comment te comportes-tu vis-à-vis de tes joueurs ?*

F.B. : Les rapports entre joueurs et entraîneur ne dépendent pas de l'âge. Bien entendu, le fait d'avoir joué avec un certain nombre des sélectionnés actuels facilite la communication. Ce qui compte, c'est le respect que nous pouvons avoir les uns envers les autres. Et moi, je respecte mes joueurs tout en étant ami avec eux. Je crois que c'est également le cas des sélectionnés envers moi. Je n'ai pas non plus passé l'âge de rigoler quand l'occasion se présente et il m'arrive souvent de rigoler avec eux.

ONZE : *Quel est le programme de l'équipe nationale d'ici la phase finale de la Coupe du Monde au Mexique ?*

F.B. : Il nous reste encore un match dans le cadre des groupes qualificatifs (contre la Tchécoslovaquie). En 1986, et avant le Mexique, nous disputerons cinq rencontres internationales, contre l'Italie, le Brésil, la Suisse et deux ad-



Franz Beckenbauer :
« La R.F.A. cherche
un organisateur ! »
Sera-ce Littbarski ?

versaires à définir. Ces deux derniers matches auront lieu en Allemagne au mois de mai, juste avant notre départ pour l'Amérique Centrale. Nous nous enverrons le 19 mai après un stage chez nous de deux bonnes semaines. C'est durant ce stage que nous jouerons nos deux derniers matches. Pendant la trêve hivernale de trois semaines, il n'y a pas de programme de rassemblement. Généralement, les joueurs prennent une semaine de vacances, puis ils se préparent avec leur club.

ONZE : *As-tu déjà une idée des vingt-deux joueurs qui effectueront le déplacement au Mexique ?*

F.B. : Il est vraiment prématuré d'avoir une idée précise des vingt-deux. J'ai participé moi-même à trois Coupes du Monde et neuf mois à l'avance, je ne savais pas à cent pour cent si j'allais y aller. Il peut toujours se produire quelque chose : des joueurs qui se révèlent, d'autres qui se blessent ou sont en méforme. Mais c'est vrai que, en gros, je connais l'ossature.

ONZE : *Mexico 70, cela doit te rappeler de beaux souvenirs, malgré une blessure qui t'avait obligé à jouer le bras pris dans une écharpe.*

F.B. : Ce fut une Coupe du Monde fantastique. Il y eut des moments extraordinaires, avec du beau football.

ONZE : *Et comment vois-tu Mexico 86 ?* (suite p. 16)

POUR LE BAC, C'EST HACHETTE QUI M'ENTRAÎNE!



Feldman, Calieux & Associés

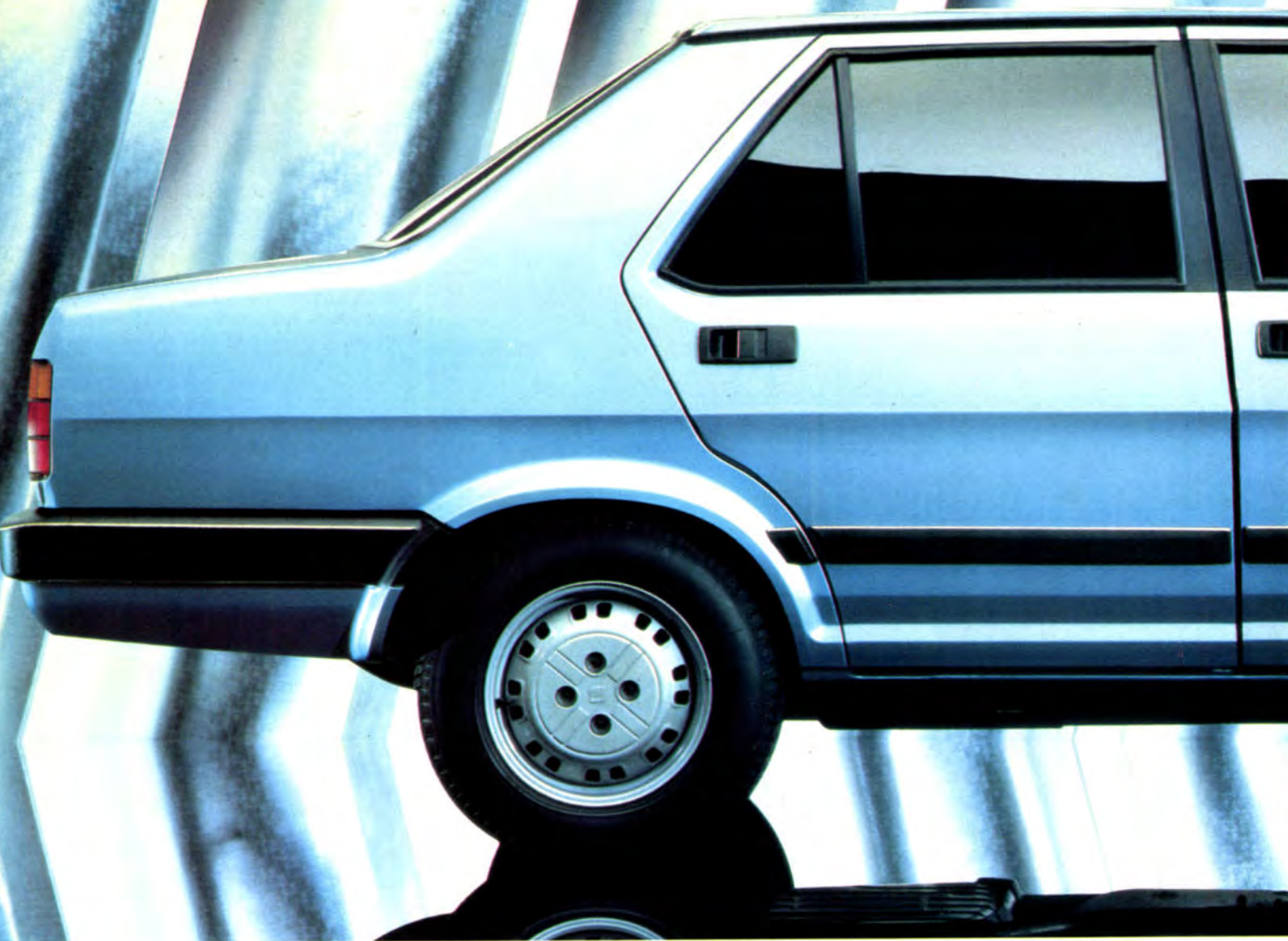
Les sujets du bac 85 vraiment commentés expliqués et corrigés. (Existe aussi sans corrigés).



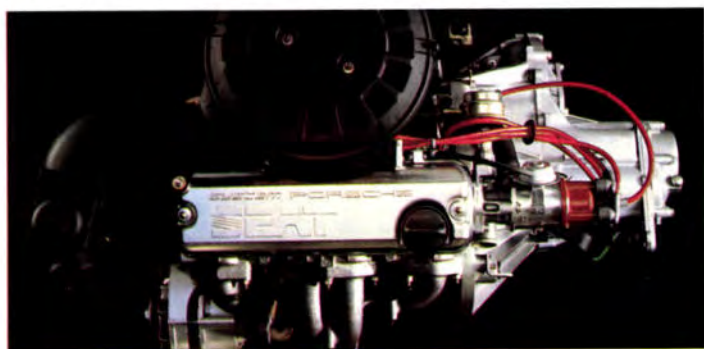
HACHETTE. TOUT POUR RÉUSSIR.

H

SEAT MALAGA. B



La Seat Malaga GL. Aucune autre voiture ne lui ressemble. Elle brille par sa beauté, ses performances et son intelligence.



Elle brille par tout le confort qu'elle offre : vitres teintées, sièges anatomiques inclinables, appuis-tête à l'avant, lunette arrière dégivrante, boîte 5 vitesses et bien plus encore.

Elle brille par son groupe propulseur SEAT SYSTEM PORSCHE, une alliance parfaite de puissance, d'économie et de technologie. Aujourd'hui un des rares moteurs capables d'accepter indifféremment des carburants avec et sans plomb.

Elle brille enfin par son rapport qualité/prix. Un prix aussi attrayant que le luxe de la Malaga est grand.

Les Seat Malaga, une gamme brillante :

BRILLEZ AVEC ELLE.



3 niveaux d'équipements : L, GL et GLX. 3 motorisations : 1,2 (5 CV), 1,5 (6 CV) et 1,7 diesel (6 CV)*. Brillez avec elles.

Consommations normes UTAC : 4,9 l à 90 km/h, 6,5 l à 120 km/h et 9,1 l en cycle urbain.

Modèle présenté : Seat Malaga 1.5 GL. 62.500 F clés en main au 1.10.85.

* La version 1,7 diesel n'est pas équipée du moteur Seat System Porsche.



SEAT MALAGA. LA BRILLANTE.

Sonauto S.A., Importateur Seat en France.
1, avenue du Fief Z.A. Les Béthunes.
95310 Saint-Ouen-l'Aumône. Téléphone : (1) 30.37.92.62

18^h 30

R



Villemot

ouais!



Tous les jours de 18 h 30 à minuit RTL appartient aux jeunes. Julien LEPERS, Francis ZEGÜT, Dominique FARRAN et leurs copains vous proposent "Challenger" "Wango Tango" et "WRTL". Des infos sur le Ciné, la BD, la moto..., des interviews de vedettes et le nouveau jeu de l'ordinateur où tout le monde peut gagner. Mais priorité à la musique. Les plus grands tubes et les derniers succès Pop, Variétés, Rock, Reggae... Tous les jeunes, à 18 h 30 disent *ouais!* à RTL.

(suite de la p. 11) **F.B. :** A cause de l'altitude, il sera impossible de jouer un football très engagé. C'est le football technique qui triomphera et je crois que tous les pays qui, par tradition, pratiquent un jeu technique plus que physique réussiront. Bien entendu je pense au Brésil, à l'Argentine, à l'Italie et à la France si elle se qualifie.

ONZE : *En 1970, l'Allemagne pratiquait un football assez engagé, ce qui lui a permis quand même de bien figurer.*

F.B. : Certes, nous avons été très bons, mais il ne faut pas oublier que nous fûmes très chanceux, surtout face à l'Angleterre. Et que ce sont deux équipes à la technique éprouvée qui se sont rencontrées en finale. Cela dit, nous étions tout à fait satisfaits de notre troisième place.

ONZE : *Revenons-en à l'Allemagne 1985 et à ce problème qui a fait beaucoup couler d'encre : Bernd Schuster. Où en est-on, en ce mois d'octobre ?*

F.B. : Dans le cas de Schuster, il faut savoir si lui a vraiment envie de jouer. Sinon, il est inutile de le sélectionner pour se voir opposer un refus. En ce qui concerne les autres joueurs, ils désirent tous appartenir à l'équipe nationale.

ONZE : *Jusqu'à quelle date es-tu prêt à attendre la réponse de Schuster ?*

F.B. : Je ne me suis pas imposé de limite de temps.

ONZE : *Ne crains-tu pas que le problème Schuster fasse surgir un différend au sein de la sélection ?*

F.B. : Les joueurs du groupe sont tolérants et ouverts. Je ne crois pas qu'il y ait le moindre ressentiment vis-à-vis de Schuster. Je pense aussi que tous ceux qui aiment jouer au football et qui sont de bons footballeurs aiment jouer avec d'autres bons joueurs.

ONZE : *N'as-tu pas une attitude clémente face à Schuster à cause de ton manque de meneur de jeu ?*

F.B. : Bien entendu, au fond de moi-

avec lesquels nous travaillons en commun. Non, franchement, je ne vois rien d'extraordinaire dans cette rencontre.

ONZE : *As-tu prévu un voyage en Espagne dans les semaines ou les mois à venir ?*

F.B. : Écoute, cette histoire entre Schuster et l'équipe nationale existe, c'est vrai, mais il faut maintenant laisser Bernd décider. Avant que je prenne en main la sélection, le problème existait déjà. Tout a été dit. Laissons faire le temps.

ONZE : *Est-ce que Schuster t'aurait laissé entendre qu'il aimerait revenir jouer dans un club allemand ?*

F.B. : Il se sent très bien à Barcelone et n'a pas envie de revenir en Allemagne pour le moment. Surtout que son retour pourrait le voir revenir surtout à la première page de certains journaux et il n'a pas envie de retrouver sa vie privée encore une fois étalée publiquement. (En fait, Schuster aimerait beaucoup venir à Paris et des démarches dans ce sens ont déjà été entreprises. N.D.L.R.)

ONZE : *Venons-en maintenant aux primes de l'équipe, joueurs et entraîneurs.*

F.B. : Une première réunion a eu lieu entre les dirigeants et les délégués des joueurs (K.-H. Förster et K.-H. Rummenigge, plus Magath absent à ce rendez-vous. N.D.L.R.) à l'occasion de la rencontre avec le Portugal. Pratiquement tout a été mis au point. La somme proposée par la fédération est fonction des résultats au Mondial.

ONZE : *Des chiffres, je veux des chiffres...*

F.B. : Les joueurs empocheront soixante-dix mille marks (environ 230 000 francs) s'ils emportent la victoire finale, soixante-mille marks pour une finale perdue (200 000 francs) et ainsi de suite. Cette proposition de la fédération semble correcte aux joueurs. Il y aura également en commun l'argent apporté par les sponsors. Il est même question d'enregistrer un disque avec les joueurs et une vedette de la chanson. Pour ma part, étant salarié de la fédération, je ne participe pas à cette cagnotte.

ONZE : *Franz, pour terminer, es-tu supporter du Bayern Munich ou du Hamburger SV ?*

F.B. : Vu mes fonctions, je ne suis ni pour l'un, ni pour l'autre. Bien sûr, j'ai un penchant particulier pour ces deux équipes. Dans mon cœur, elles ont la même place bien que j'ai joué plus longtemps au Bayern (dix-neuf ans exactement) qu'à Hambourg (deux saisons). Mais mes deux années dans le nord de l'Allemagne ont été excellentes grâce au merveilleux accueil que m'avait réservé le club. Sinon je me déplace pour voir un maximum de matches et m'imprégner de football. Le football, c'est ma vie. ☺

(Propos recueillis par Alain Leiblanc)



Franz Beckenbauer à Alain Leiblanc : « Le Mexique 70, quel souvenir ! »

F.B. : Pour moi, le problème est réglé. Je lui ai dit la même chose qu'à tous les joueurs sélectionnés, c'est-à-dire que, si il veut jouer en équipe nationale, il n'a qu'à me le faire savoir. Il y aurait dans ce cas de fortes chances qu'il joue.

ONZE : *Crois-tu à un appel de Schuster ?*

F.B. : Oui, car la dernière fois que nous nous sommes vus, nous avons décidé de nous téléphoner régulièrement et de rester en contact. De mon côté, j'espère fortement qu'il va donner signe de vie, et qu'il m'annoncera qu'il a envie de jouer avec l'équipe d'Allemagne. La décision lui appartient. J'ai d'ailleurs toujours déclaré que j'étais partisan de sa venue. Je n'ai pas changé d'avis.

ONZE : *Il est étrange que ce soient les joueurs qui téléphonent pour signifier leur envie de jouer. Ne serait-ce plutôt pas ton rôle et celui de la fédération de demander aux joueurs de venir et non pas le contraire ?*

même, cela influence mon attitude, car je sais que nous avons besoin de Schuster. Personne n'est capable aujourd'hui de faire basculer un match en notre faveur. Seul, selon moi, Schuster le peut. Il est tellement bon qu'il ferait l'affaire de beaucoup d'équipes, a fortiori de la nôtre.

ONZE : *Es-tu seul pour participer aux tractations avec Schuster ?*

F.B. : Le président Neuberger m'aide dans cette tâche.

ONZE : *Ta rencontre avec Schuster a toujours été très mystérieuse. On ne sait pas où elle a eu lieu, ni combien de fois vous êtes vus. Pourquoi tous ces secrets qui, justement, peuvent engendrer des interprétations plus ou moins exactes ?*

F.B. : J'ai toujours rencontré Schuster seul et, à mon avis, la fréquence et le lieu des rendez-vous ne sont pas essentiels dans cette affaire. Seul le résultat compte, surtout s'il est positif. En fait, nous nous sommes rencontrés presque par hasard à une réunion avec des gens

AUSTIN ROVER

GOOD* PRICE

* BON PRIX, ACHAT INTELLIGENT

*Good Price, pour Montego,
cela veut dire :*

un rapport qualité/prix étonnant.

*Une gamme, quatre niveaux d'équipements,
et un break, trois motorisations :*

1.3, 1.6 HL, 2.0 EFi, de 5 à 10 CV.

Traction avant, boîte 5 vitesses.

Garantie anti-corrosion 6 ans.

Révision tous les 20.000 km.

Austin Rover Financement

*Austin Rover pense **Castrol***

MONTEGO à partir de 58.000 F.



bélier

ROULEZ ANGLAIS COURAMMENT.

Modèle présenté : Montego 1600 HL, 1598 cm³, 6 CV. Consommation pour 100 km : 5,3 l à 90 km/h, 7,3 l à 120 km/h et 8,9 l en ville (normes UTAC)
Prix tarif 68.000 F clés en main au 4/08/85, modèle 86. En France 600 concessionnaires et agents en liaison permanente avec le stock central.
Service après-vente rapide. Pour connaître votre concessionnaire, tél. (3) 982.09.22 ou (1) 39.82.09.22.

MONTEGO

PAR AUSTIN ROVER

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

95 Zico : interview d'Italie

96 Michel Platini : Onze d'Or

97 Championnat d'Europe des Nations

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

101 Coupes d'Europe : les finales

102 Spécial EURO 84

103 EURO : 84 Numéro souvenir

104 Championnat 1984-1985

105 Posters géants : Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mondial 86

107 Coupe du Monde : avant France-Bulgarie

108 Palmarès 1984 : les 11 joueurs de l'année.

109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

110 Bats, Barcelone, Bordeaux au Japon

111 Spécial Coupe d'Europe : Posters Juventus et Liverpool

112 Hors série N°8 LA COUPE EN LORRAINE

113 Spécial bilan de la saison DIVISION 1 et 2 / EQUIPES DE FRANCE

114 Spécial bilan de la saison 83-84

115 EURO 84 : Spécial 1^{er} tour

116 Spécial Championnat 84-85

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir
le (ou les) numéro(s)
coché(s) :

Numéros normaux : 12,50 F
HS 19 : 12 F
HS 18 - HS 20 : 17 F
Autres hors séries : 15 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.02.86 à : "COLLECTION ONZE" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115
116	117																		HS 16	HS 17	HS 18	HS 19	HS 20	HS 21		

Prénom Nom

N° Rue

Ville Code postal

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

POUR ENREGISTRER TOUS VOS MATCHES!

1. **Toshiba** : U 67 F - V.H.S. Secam - Système à 2 têtes rotatives. Boîtier de télécommande à infrarouge. Touches numériques à double but : pour régler le jour, l'heure, le canal. Préréglage sur 2 semaines. Equipé pour Canal +.

2. **J.V.C.** : H.R.D. 150S/V.H.S. Secam - Système à 2 têtes rotatives. Boîtier de télécommande à infrarouge. Console de programmation simplifiée à 10 touches pour enregistrement, sélection du canal et réglage de l'horloge. Préréglage sur 14 jours/4 programmes. Sorties supplémentaires pour décodeur Canal +.

3. **Akai** : 3015 V.H.S. Secam - Système à 2 têtes rotatives. Boîtier télécommande à infrarouge. Préréglage sur quatre se-

maines. 3 programmes Concept « Can't miss ». Système de contrôle interactif : il transforme votre écran de télévision en un centre de commande. Déjà prêt pour l'expansion !

4. **Schneider** : V.H.S. Secam - Touche de 0 à 9 : pour régler l'heure de mise en marche (ou hors service), date, numéro de programme, du canal, recherche d'une fréquence — Ce modèle est sans télécommande.

5. **Océanic** : V.H.S. Secam. Présélection de 8 émetteurs par touches douces. Préréglage sur deux semaines. Programme télécommande à infrarouge.

6. **Visea** : V.H.S. Secam - Audio/Hi-fi - Système à 2 têtes rotatives - Préprogramme sur deux semaines. 8 programmes - Télécommande à infrarouge. - En location : 580 F/mois le 1^{er} semestre et ensuite 440 F.

7. **Philips** : VR 66 60 V.H.S. Secam. Enregistrement direct avec programmation possible pour Canal +. 6 préprogrammes : 30 jours à l'avance avec possibilité de répétition journalière. Possibilité de programmation par télécommande (à infrarouge). Serrure électronique codée.

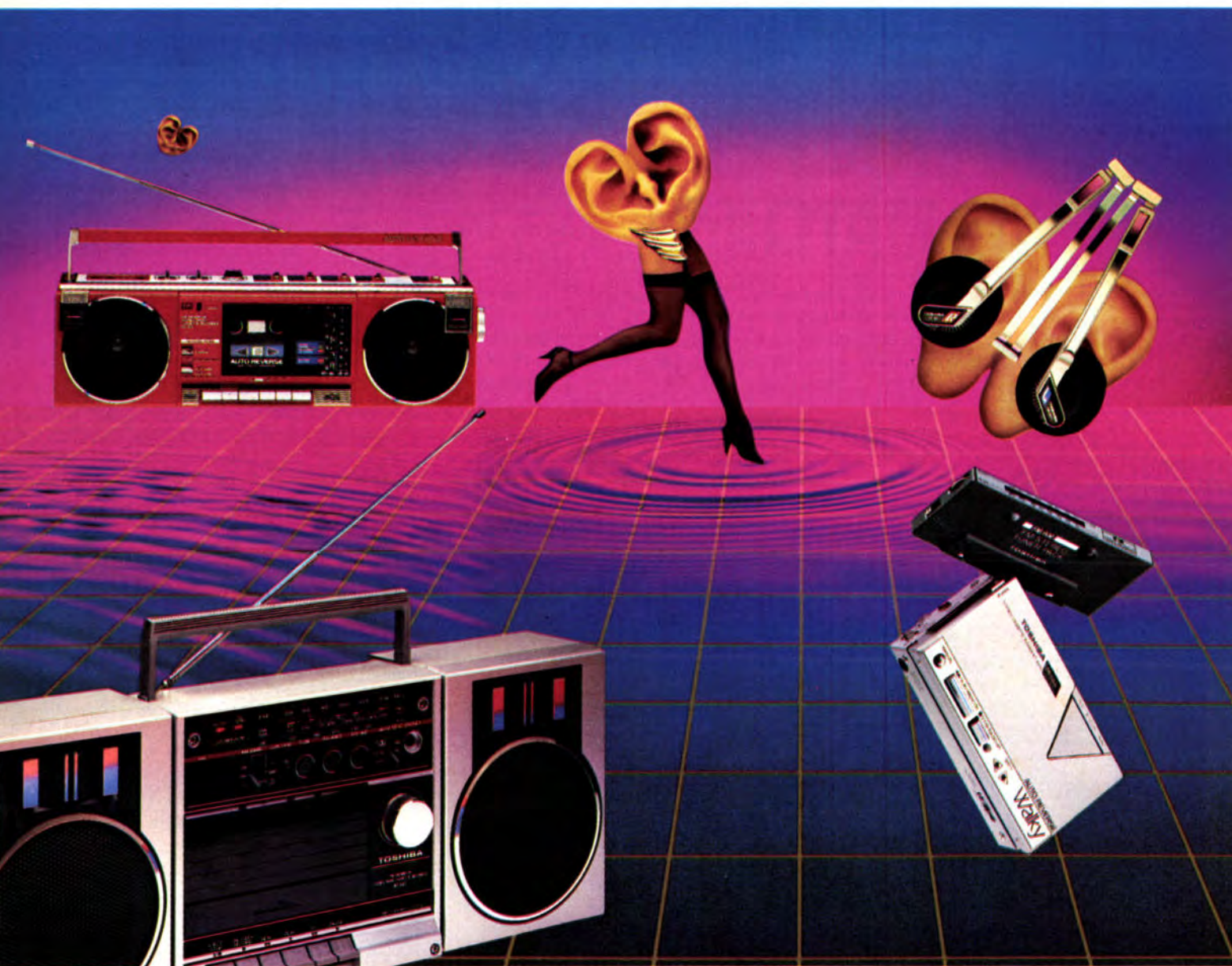
Cassettes

Kodak : à noter le « tri pack » - Ensemble de 3 cassettes V.H.S.E. 180, 2 vierges et 1 pré-enregistrée : *La Guerre du Fou*, *Le Ruffian*, et d'autres titres (5 en tout) pour 295 F environ. **Scotch** : une cassette garantie à vie. **Agfa**, **Fuji**, **B.A.S.F.**... toutes de qualité. Choisissez votre heure !
Visea (location) : 149, rue de Rennes - Paris 6^e.

Shopping : Meltem
Photo : J.L. Scotto



Frissons Portatifs.



DEMANDEZ A VOS OREILLES CE QU'EN PENSENT VOS YEUX. FONDEZ EN UN SEUL FRISSON. LE SON ET LE REGARD. TOUTE LA TECHNOLOGIE TOSHIBA EST RYTHMÉE PAR LE PLAISIR. REGARDEZ. EFFLEUREZ. ÉCOUTEZ LE PETIT WALKY TOSHIBA. LE PLUS PETIT DU MONDE AUSSI PUISSANT QUE LE PLUS GRAND. AU MILLIONIÈME DE SECONDE, VOUS VOICI LA OÙ LES SONS VOUS SCIENT, LA OÙ LES NOTES SONT PURES.

TOSHIBA VOUS DONNE UN TICKET POUR L'ESPACE, QUI SE SITUE TRÈS LOIN ENTRE VOS DEUX OREILLES. LA OÙ VOUS GUIDENT VOS PAS AVIDES DE BOSSA, LA OÙ VOUS MÈNENT VOS YEUX EN EXTASE DE JAZZ. TOUS LES COMPOSANTS TOSHIBA VOUS PERMETTENT TOUTES LES VARIATIONS DU PLAISIR. ÉCOUTEZ LA TECHNOLOGIE TOSHIBA. DIRIGEZ L'EMPIRE DES SENS.

TOSHIBA

L'Empire des Sens.

LES POINGS LEVÉS

Voici une photo qui demande une explication : elle fut prise le mois dernier à Moscou, par Gérard Bedeau, à l'occasion du match U.R.S.S.-Eire. Le gardien russe Dassaev, poings levés, célèbre l'un des deux buts marqués par les Soviétiques contre les Irlandais. Des poings levés pour une victoire qui ouvrait à l'U.R.S.S. la route de Mexico. La joie de l'homme le plus seul qui soit sur un terrain : le gardien de but. Surtout lorsque son équipe marque et que des dizaines de milliers de paires d'yeux fixent alors le buteur victorieux qui exprime toute sa joie !

Cette joie du gardien, nous espérons aussi pouvoir la photographier le 16 novembre, lors du dernier match de la France pour les éliminatoires du

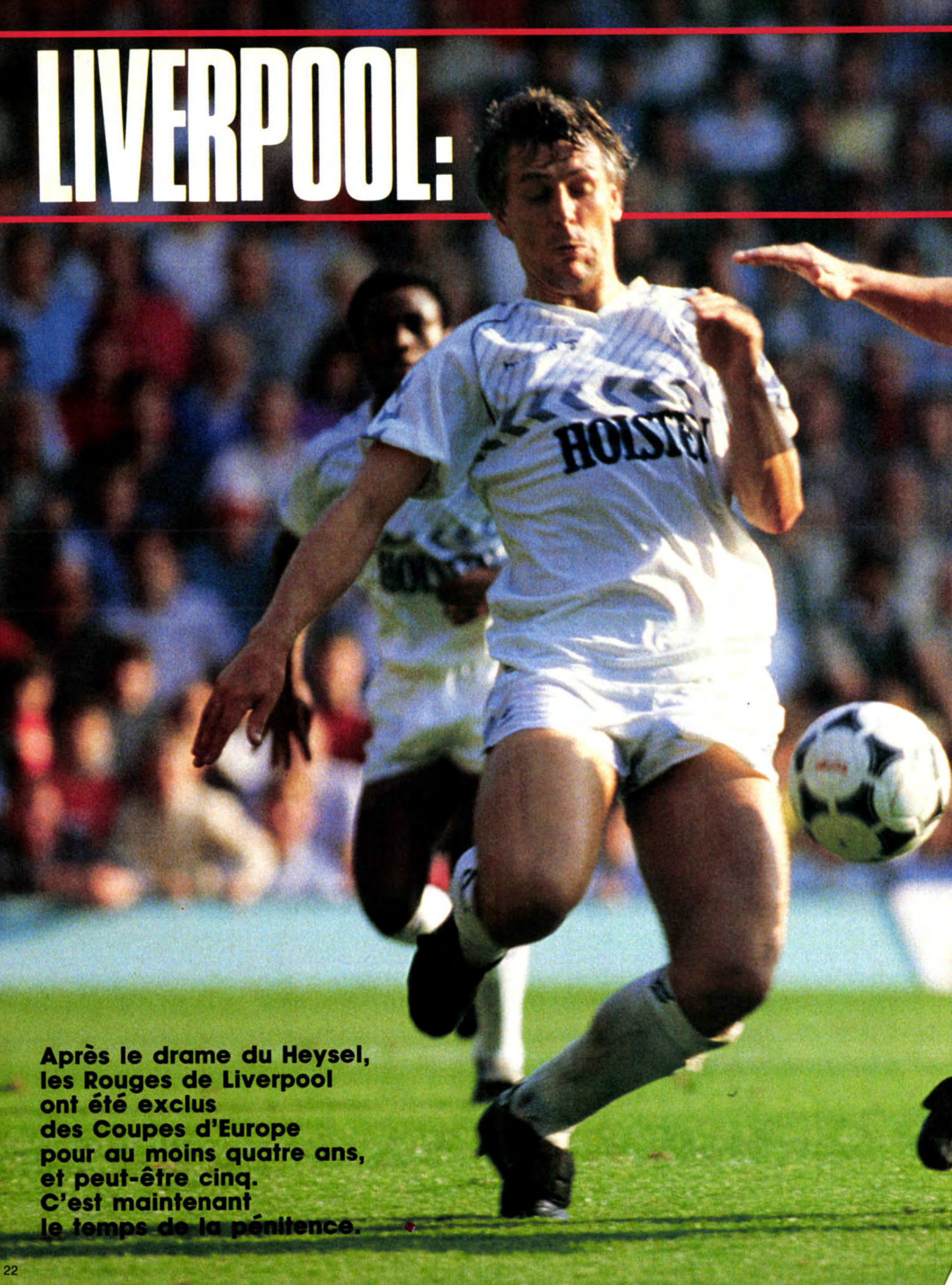
prochain Mondial, contre les Yougoslaves. La joie de Joël Bats, bien sûr, qui célébrera ainsi la victoire des Bleus pour un nouveau rendez-vous avec l'élite du football international. Des Tricolores qui ne devront pas oublier qu'ils ne sont pas à l'abri d'une mauvaise surprise ou, plus exactement, d'un exploit des visiteurs, comme celui que signa le Portugal le mois dernier, face à la R.F.A.

D'accord, la R.F.A. était déjà qualifiée, alors que le Portugal jouait sa dernière carte. Celle que, mathématiquement, les Yougoslaves peuvent encore jouer. Alors, personnellement, je ne serai tranquille que lorsque, le 16 novembre, vers 22 h 15, j'aurai vu Joël Bats répéter ce fameux geste du gardien célébrant la victoire des Bleus. Les poings levés ! ☺

Jean-Pierre Frimbois

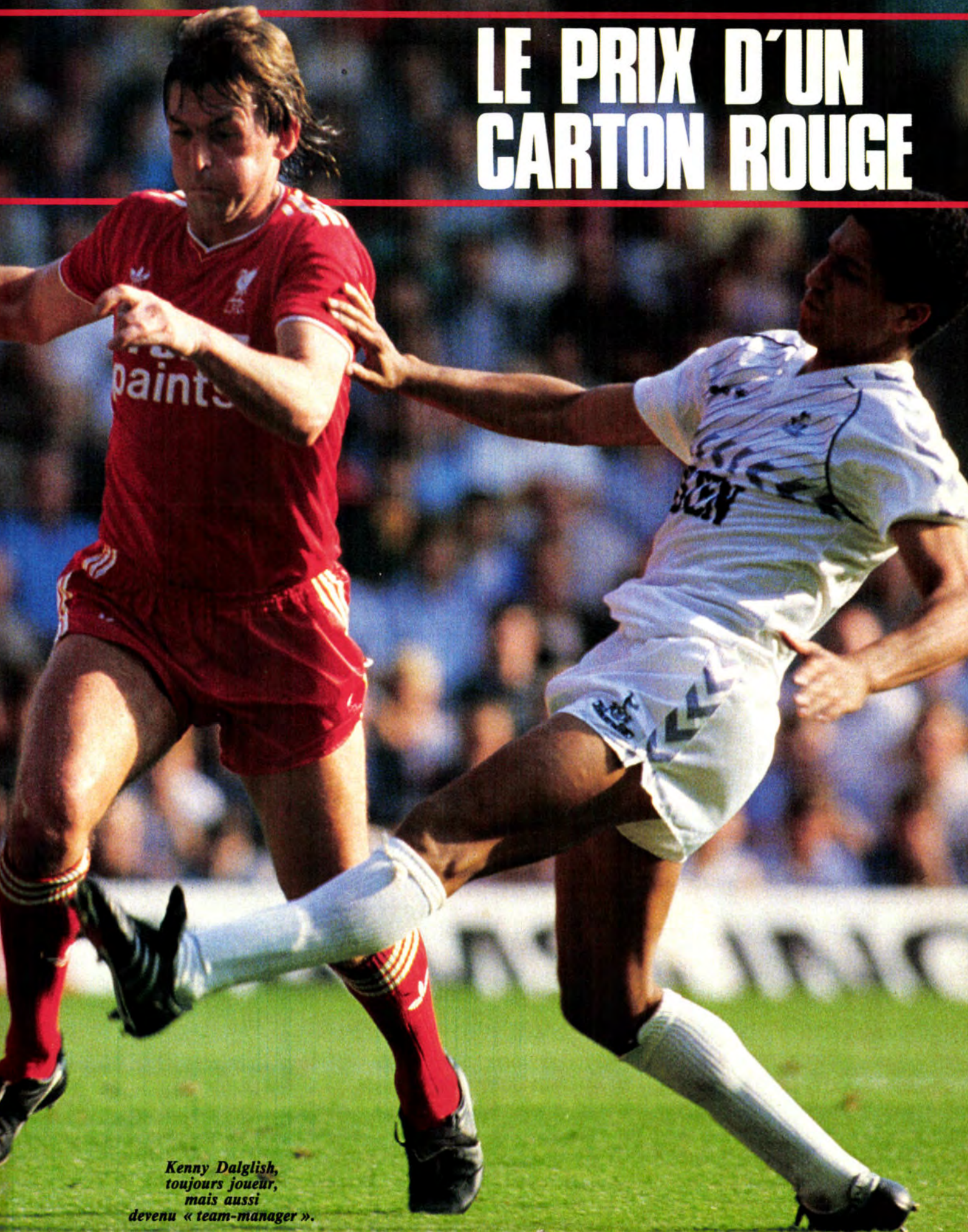


LIVERPOOL:



Après le drame du Heysel, les Rouges de Liverpool ont été exclus des Coupes d'Europe pour au moins quatre ans, et peut-être cinq. C'est maintenant le temps de la pénitence.

LE PRIX D'UN CARTON ROUGE



*Kenny Dalglish,
toujours joueur,
mais aussi
devenu « team-manager ».*



Le demi danois Jan Molby, blessé l'an dernier, de retour cette saison.



En apparence, rien n'est changé. A chaque fois que Liverpool joue dans son stade d'Anfield Road, les vendeurs vous proposent des programmes, toujours aussi bien faits et qui accueillent, en couverture des annonces du genre « Join the Anfield Travel Club! » Ce qui signifie : « Rejoignez le club de voyages du Liverpool Football club! » A quelques mois seulement du drame du Heysel...

Innovation, toujours dans ce programme : c'est Kenny Dalglish qui s'adresse au public par le canal de l'éditorial. Il faut dire que l'international écossais a été promu au rang de « team manager », c'est-à-dire responsable en chef de l'équipe, laissant cependant au chauve Ron Moran, le titre de coach, c'est-à-dire d'entraîneur. Kenny Dalglish n'a d'ailleurs pas encore rattrapé les crampons.

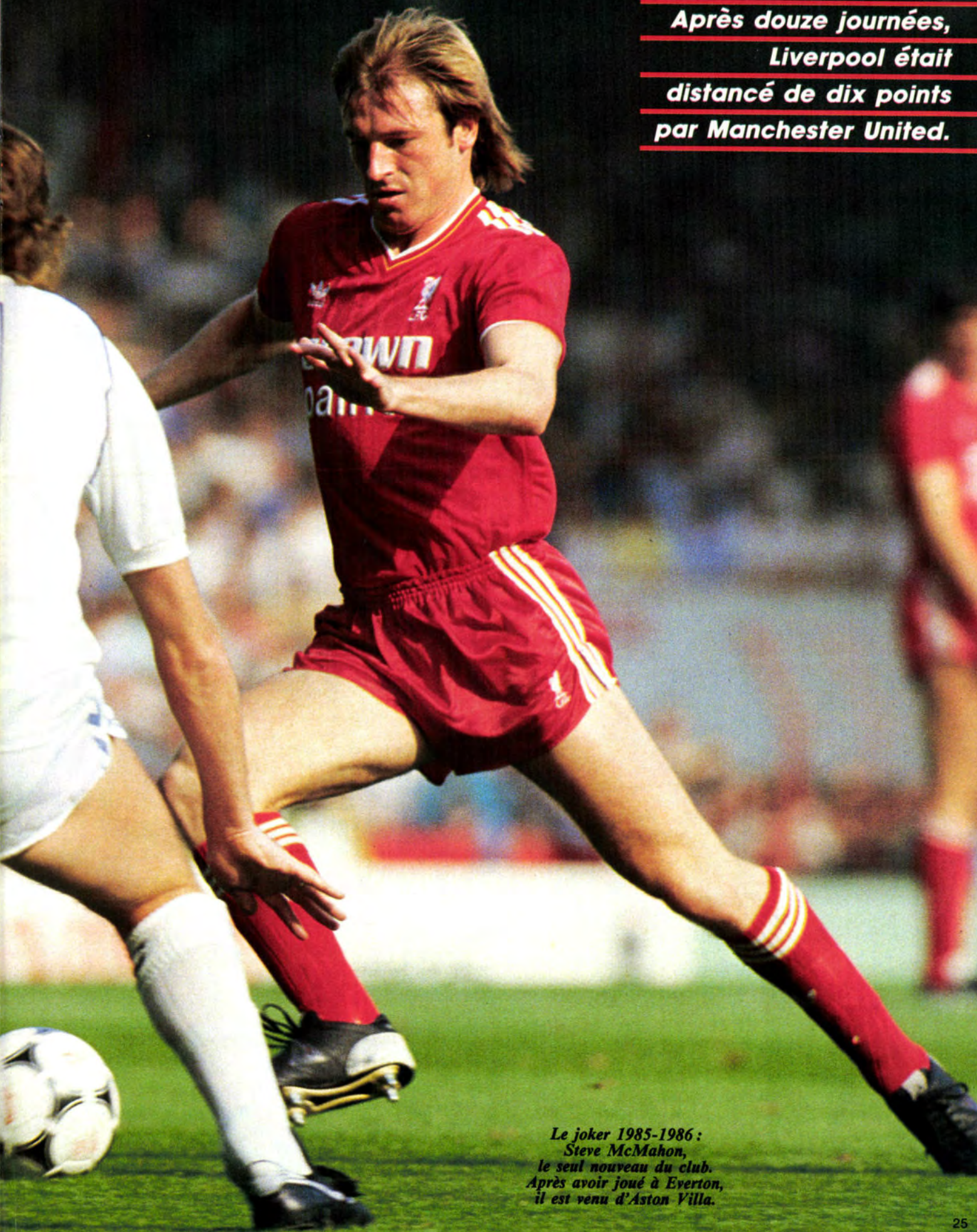
Liverpool est à créditer d'un bon début de saison commencé par une victoire devant Arsenal (battu 2-0), mais devant moins de quarante mille spectateurs, ce qui, pour un premier match ne s'était jamais vu à Anfield Road. Puis match nul contre Aston Villa, suivi d'une défaite contre Newcastle (Dalglish, blessé, quitte le terrain). Nette victoire contre Ipswich, match nul face à West Ham, succès devant Nottingham Forest et Watford : la reprise ? Match nul à Oxford avant le derby Everton-Liverpool et qui fut, au dire des observateurs, le meilleur match de football jamais joué en Angleterre, gagné 2-3 par Liverpool sur son rival et voisin.

Une large victoire devant Tottenham, une défaite à Londres, sur la pelouse artificielle des Queen's Park Rangers, une courte victoire devant Southampton, tel était le bilan positif des Rouges de Liverpool qui allaient pour le compte de la treizième journée tenir en échec les leaders actuels du championnat anglais, d'autres Rouges, ceux de Manchester United qui, en accumulant les victoires (dont chacune rapporte trois points en Angleterre) s'étaient permis de laisser leur suivant immédiat (en l'occurrence Liverpool) à plus de dix points. De toute façon, un classement 1985-1986 qui n'aura aucune valeur internationale. Pour encore combien de temps ?

J.-P. Frimbois



**Après douze journées,
Liverpool était
distancé de dix points
par Manchester United.**



*Le joker 1985-1986 :
Steve McMahon,
le seul nouveau du club.
Après avoir joué à Everton,
il est venu d'Aston Villa.*



*Tir croisé de Vercauteren :
Van Breukelen est battu.
Un petit but d'avance
avant le match retour.*



BRUXELLES
MERCREDI
16 OCTOBRE
BELGIQUE:1
PAYS-BAS:0

Drôle d'aventure, que celle dans laquelle se sont embarqués Belges et Hollandais ! Les premiers (pour s'être laissés distancer par les Polonais) comme les seconds (pour n'avoir pas devancé les Hongrois) se sont vus « condamnés » à jouer entre eux un match d'appui, aller et retour, pour déterminer les heureux élus qui s'envoleront en juin pour Mexico. Deux équipes qui ont connu des fortunes diverses ces dernières saisons, mais dont on peut dire, en gros et sans vouloir vexer personne, qu'elles ne sont plus ce qu'elles ont été dans le passé. Surtout en ce qui concerne les Hollandais qui n'ont pas « survécu » à l'après Crujff. L'entraîneur, Leo Beenhaker, faute de jeunes talents, mise plutôt sur l'expérience d'une bande de trentenaires en défense (Wijnstekers, Van de Korput, Spelbos), sans oublier, en ligne médiane, Willy « Papy » Van



ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

MATCH D'APPUI

AVANTAGE BELGIQUE ?

Obligés à jouer entre eux, pour désigner l'heureux élu qualifié pour le Mondial 1986, les Belges (1-0) se sont imposés à l'aller contre les Hollandais.

*Septième minute :
un essai de Ceulemans
qui aurait mérité
un meilleur sort.*



de Kerkhof qui, à trente-quatre ans, se porte toujours aussi bien. Une seule « star » dans cette équipe : Kieft, exilé en Italie, à Pise.

Les Belges, eux, sont en gros les mêmes que ceux qui avaient connu un après-midi difficile à Nantes, lors de l'Euro 84. Mais attention, ce n'est pas tous les jours que les Diables Rouges encaissent cinq buts sans en rendre un seul. Pfaff, Gerets, Renquin, François Van der Elst, Vercauteren ou Ceulemans : autant d'excellents joueurs expérimentés qui prennent rarement l'eau. A noter que François Van der Elst joue maintenant libero dans la sélection pendant que son jeune frère, Léo, remplaçait Scifo, blessé.

Redoutant le match retour (prévu le 20 de ce mois à Rotterdam), Guy Thys, le coach belge, avait fixé la barre à 2-0 pour être à l'abri après ce match aller joué au stade Constant-Vandenstock, le fief d'Anderlecht : Belgique-Pays-Bas, des rencontres toujours explosives et

celle-ci ne faillit pas à la tradition. Dès le début de la rencontre, Kieft allait en faire les frais. Voulant retarder l'exécution d'un coup franc, il se frotta à Vercauteren. Enervement, coup de poing de Kieft : expulsion. Les Hollandais allaient jouer à dix.

A la vingtième minute, ils encaissèrent un but, sur un tir croisé de Vercauteren qui trompa Van Breukelen : 1-0, après vingt minutes de jeu, mais le même score soixante-dix minutes plus tard. Au coup de sifflet final, ils s'embrassaient comme après une victoire. Mais ils seront privés, le 20, non seulement de Kieft (expulsé), mais aussi de Van Basten (nouveau carton jaune). Les supporters hollandais pensent bien sûr le contraire, eux qui étaient venus à Bruxelles avec une banderole qui disait : « Avec Pfaff dans le but, on ne risque pas de perdre. » Souvenir de deux loupés contre Bochum vus par tous à la télé. Cruel, mais amusant !

Jean-Pierre Frimbois



VERMEULEN A PA DEJA LA FÊTE!



Une réussite totale :
celle de Pierre Vermeulen
au Paris-Saint Germain.
Thierry Roland
vous fait découvrir
le « Hollandais volant ».

Pierre Vermeulen :
l'art du contre-pied.

RIS:

Déjà bien des occasions
de boire à la santé
retrouvée
du Paris-S.G.



Il y a des années, comme cela, où tout rigole. Ainsi, prenez le Paris Saint-Germain, modèle 1985-86. Invaincu au terme de seize journées de championnat, après avoir pourtant été mené à Toulouse, Laval, Lens, Rennes et Toulon, et au Parc des Princes contre Nantes, il semble que rien de fâcheux, ne puisse lui arriver cette saison. Le club est serein, il possède en outre le petit rien de chance et de réussite qui font les Champions de France.

Tout commence à Zeist, aux Pays-Bas. C'est là que le nouvel entraîneur parisien, Gérard Houllier a emmené ses joueurs pour préparer la nouvelle saison. L'effectif du club a été considérablement remanié, et un beau matin, un peu par hasard, Houllier voit arriver un grand garçon blond qu'il connaît, en bon nordiste qu'il est, pour l'avoir vu évoluer, ces dernières années, avec les équipes de Feyenoord Rotterdam ou du MVV Maastricht dans le championnat des Pays-Bas. Son nom : Pierre Vermeulen, très certainement l'un des meilleurs étrangers arrivés à Paris au cours de ces dernières années, « un garçon formidable, ajoute l'entraîneur, intelligent, une excellente mentalité, toujours disponible, qui pige tout très vite. Un remarquable technicien, un vrai professionnel. Je ne regrette vraiment pas d'avoir insisté auprès du président Borelli pour que nous le prenions. Il nous apporte énormément,

car au cours d'un match il perd un minimum de ballons et avec son magnifique pied gauche, il permet aux autres de se replacer dans le jeu. Pour moi, pas de doute, conclut Gérard Houllier, Pierre Vermeulen est de la race des grands ailiers gauches néerlandais. »

C'est vrai que depuis Coen Mujlin, le fameux ailier gauche de Feyenoord des années 1950, en passant par Piet Keizer de l'Ajax d'Amsterdam de la grande époque, ou encore Robert Rensenbrink à Anderlecht, et De Witt, le titulaire actuel du poste dans l'équipe nationale néerlandaise, il y a toujours eu de grands joueurs sur le côté gauche de l'équipe batave. Pierre Vermeulen est de la race de ces joueurs, et il espère bien le prouver avec l'équipe nationale au Mexique l'an prochain : « Pour l'instant je compte quatorze sélections, ma première apparition sous le maillot Orange ayant eu lieu en 1978 contre la Tunisie. J'attends avec impatience le match retour contre la Belgique à Rotterdam, mais je pense que notre équipe peut obtenir la qualification pour le Mondial après le 1-0 en faveur des Belges lors du match aller. Je pense que nous avons une chance sur deux de nous qualifier, mais attention, cela ne sera pas facile. Les Belges possèdent une bonne équipe, et ils ont un but d'avance. Il faudra faire très attention chez nous, attaquer tout en restant prudent, pour ne pas s'exposer aux dangereux contres belges, mais je suis

confiant, et j'espère bien être retenu parmi les 22 pour le Mexique, car je sais que dans mon pays, on ne m'a pas oublié. De nombreux journalistes sont venus me voir à Paris, la télévision a fait des reportages sur moi. Cela fait du bien, car lorsqu'on joue à l'étranger, on a toujours un peu peur d'être oublié dans son propre pays... ».

Pierre Vermeulen, 1,82 m pour 76 kilos, est né à Kerkrade, une petite ville du sud des Pays-Bas, le 16 mars 1956. Il aura donc trente ans au printemps prochain. Il commence donc à jouer au football à l'âge de sept ans, il signe ses premières licences dans le club de sa ville, le Roda Kerkrade, où il restera six saisons. Il dispute son premier match avec l'équipe première alors qu'il n'est âgé que de 18 ans. « Je m'en souviens très bien, c'était contre l'Excelsior de Rotterdam, nous avons gagné 4-0 à Kerkrade et j'avais marqué le quatrième but... » Ensuite, Pierre est engagé par l'un des grands clubs du pays, Feyenoord Rotterdam, où il restera quatre ans, obtenant en 1984 le titre national, et même le doublé Coupe-Championnat, pour la dernière saison active du grand Johan Cruyff. « Incontestablement le plus grand joueur qu'il m'ait été donné de voir sur un terrain, nous dit Pierre ; il savait tout faire avec un ballon... Je suis très fier d'avoir joué une saison avec lui ! » Ensuite, Pierre joue un an au MVV Maastricht et, en juin dernier, il signe un contrat de trois ans en faveur du Paris Saint-Germain. « Je connaissais le club parisien de réputation, ajoute Pierre. Tu sais, le P.S.-G. est très populaire aux Pays-Bas, et j'ai été très heureux de participer aux premiers matches amicaux de la saison avec le P.S.-G., à l'occasion des tournois de Mulhouse et de Paris. Malheureusement, tu t'en souviens, j'ai été blessé (entorse de la cheville), à l'occasion du premier match du Tournoi de Paris. Cette blessure était vraiment mal venue car, à l'époque, j'avais également reçu des propositions de clubs anglais et allemands, et il y avait dans les tribunes les managers des clubs concernés... » Mais en vingt minutes, Pierre Vermeulen a pu convaincre tout son monde, et il opte finalement pour le Paris Saint-Germain. Il en est très heureux, le club aussi. « Avec ma femme, Marie-Thérèse, et nos deux enfants, Pedro, deux ans, et Patricia, un an, nous vivons dans une jolie maison à Crespières, là où habite Philippe Jeannol. Nous y sommes très bien : je me sens parfaitement bien en France, à un point tel que je n'éprouve nullement le besoin de retourner chez moi. Pourtant, les Pays-Bas ne sont qu'à quelques heures de voiture de Paris... ».

A l'image de tous les nouveaux venus qui font le P.S.-G. 1985-86, Pierre Vermeulen s'est fondu dans sa nouvelle équipe en quelques rencontres. Il n'y a eu aucun problème entre son entraîneur et lui, aucun problème entre ses

nouveaux partenaires et lui. « C'est vrai que nous nous sommes tout de suite compris avec Gérard, le « feeling », sans doute... et avec les joueurs, c'est un régal : j'en connaissais beaucoup, les internationaux Fernandez, Rocheteau, Bats, Bibard, sans oublier les Olympiques Jeannol et Lemoult, et bien sûr Susic contre lequel j'ai joué avec Feyenoord contre Sarajevo. Alors tout a été facile, surtout avec un entraîneur comme Gérard Houllier, le meilleur « coach » que j'ai eu depuis le début de ma carrière. Pas besoin de parler longtemps pour le comprendre, il sait ce qu'il veut, et il sait comment faire pour l'obtenir. Pourtant j'ai encore un peu de mal à parler français ; avec Gérard, on parle anglais ! Mais, petit à petit, ça vient, bientôt on pourra parler français ! » Le tout dit avec un grand sourire...

Voyons maintenant ce que pense le nouvel « Hollandais Volant » du P.S.-G. de sa nouvelle équipe et du football français en général, un football qu'il découvre de l'intérieur :

« Je crois que le P.S.-G., c'est une équipe très complète. Un peu comme une grosse voiture. On met le contact, et hop ! c'est parti ! C'est vraiment une belle équipe, au moins aussi forte que celle de Feyenoord 1980-84 avec laquelle j'ai été champion des Pays-Bas, et trois fois deuxième du Championnat. Quant au football français, ce qui me surprend le plus, c'est la difficulté des matches à l'extérieur. Tous les matches à l'extérieur sont très difficiles car, surtout avec le P.S.-G. premier et invaincu, toutes les équipes jouent contre nous « le » match de leur saison. Alors bien sûr, pour nous, c'est très dur ! C'est la grosse différence avec le football néerlandais. Dans mon

« Avec Gérard Houllier, l'entente a été immédiate !

Et avec les joueurs, c'est un vrai régal. »

Pierre Vermeulen ne regrette pas sa venue à Paris.





*Avec Marie-Thérèse,
Patricia et Pedro,
vie de famille...*



pays, il y a trois équipes : Ajax, Feyenoord et PSV Eindhoven, et c'est tout. Quand une de ces trois équipes se déplace sur le terrain d'un petit club du pays, une défaite n'est pas envisageable, ou alors ce serait une énorme surprise. En France, cette saison, nous avons eu des matches très durs, à Laval, au Havre, à Nice, à Lens, à Toulouse, mais heureusement, nous avons pu techniquement faire face, car cela aussi constitue une grosse différence entre les Français et les Néerlandais en ce moment. En France, tous les joueurs sont complets, ce sont tous de bons techniciens. Aux Pays-Bas, seuls les attaquants sont bons techniquement, les milieux de terrain le sont moins, et les défenseurs encore moins... »

« Tu sais, sur seize rencontres, on ne le dit pas assez, nous avons joué neuf fois à l'extérieur, contre sept à Paris... Ce n'est pas le cas de Nantes ou de Bordeaux, nos plus sérieux adversaires directs, et cela aussi, il faut le porter à notre crédit. Si cette stabilité continue, avec pour base, deux points à domicile, un point à l'extérieur, nous serons champions. Je le souhaite et je pense que nous le serons, car là encore, Bordeaux le champion en titre, et Nantes, ont perdu beaucoup de points à domicile. Notre avantage est dans ce domaine très éloquent. Le Championnat de France compte trente-huit matches, nous en avons actuellement disputé seize, nous comptons sept points d'avance, et aussi une meilleure différence de buts... nous avons donc quatre matches d'avance. Si nous nous maintenons, après avoir été champions d'automne, nous gagnerons le titre quelques journées avant la fin... mais pour cela, il faut rester rigoureux, en un mot, professionnels... »

Voilà, le mot est prononcé : professionnel... Pierre Vermeulen l'est jusqu'aux bouts des ongles, son talent fait le reste. « Et ajoute son entraîneur Gérard Houllier, son pied gauche fait la différence. Il nous fallait absolument un joueur de ce calibre pour permettre à Dominique Rocheteau et Safet Susic de s'exprimer devant... J'ajoute que Pierre, en pensant toujours au match qui vient, est l'exemple venu d'ailleurs qu'il fallait aux footballeurs du P.S.-G., un homme concentré, bref un vrai professionnel, dont le jeu venu de derrière permet aux attaquants de réussir de nombreuses et belles choses... ». Le mot de la fin, laissons-le à Pierre, qui souhaite la qualification de la France pour Mexico 86. « Mais, ajoute-t-il, cela me chagrinerait de jouer d'entrée contre la France, car maintenant je les connais très bien, les internationaux français ! En demi-finale ou en finale, je veux bien, et alors que le meilleur gagne ! Avec ce que je sais maintenant, je n'aborderai pas ce match, l'esprit dégagé, mais c'est le football, et le jeu a toujours raison... » Professionnel, quoi !... »

Thierry Roland

*Au bout de la Place Rouge,
la fameuse cathédrale
de Basile-le-Bienheureux.*



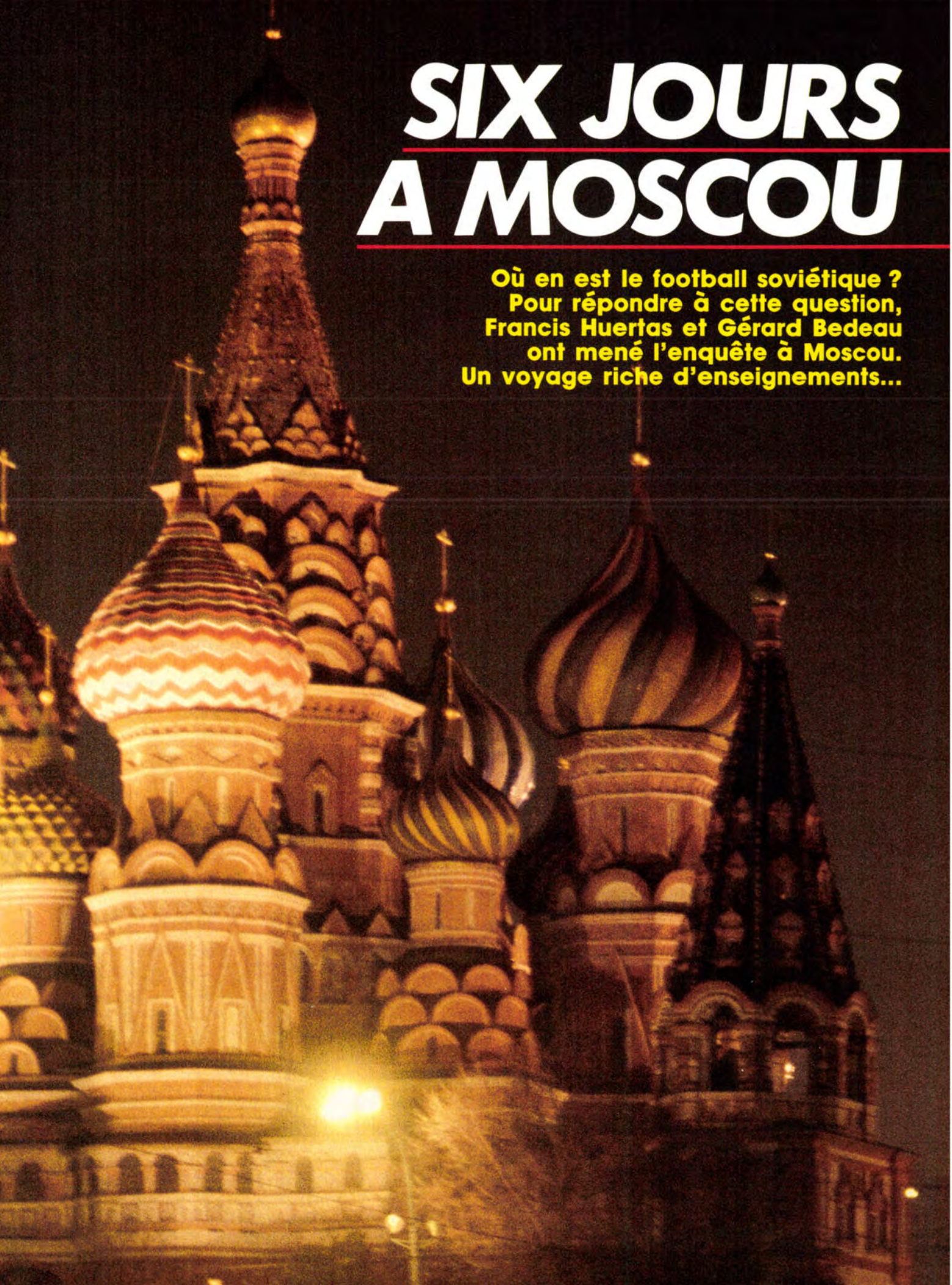
*Sur la route de Mexico,
U.R.S.S.-Eire
au stade Lénine :
étape victorieuse (2-0).*



*Tcherenkoy : un milieu
talentueux et intelligent.*



*Rinat Dassaev : le gardien
du Spartak et de l'U.R.S.S.
répond à toutes
nos questions.*



SIX JOURS A MOSCOU

**Où en est le football soviétique ?
Pour répondre à cette question,
Francis Huertas et Gérard Bedeau
ont mené l'enquête à Moscou.
Un voyage riche d'enseignements...**



*Dynamo-Zhalgiris Vilnius :
pathétique, sous la pluie.*



*L'attaquant du Dynamo Stukasnov
restera muet face à Kasparichus...*



*... qui insérera le seul but du match.
Une défaite qui peut condamner le Dynamo.*



DYNAMO: GRANDEUR ET DECADENCE

Le hasard est parfois le meilleur allié des journalistes. En ce dimanche précédant le match U.R.S.S.-Eire, une seule rencontre était programmée à Moscou : celle du Dynamo contre Zhalgiris Vilnius. Nous nous doutions bien, au vu du classement des deux équipes (la première en bas de tableau, l'autre au milieu) que nous n'allions pas à un rendez-vous exaltant. Nous ne savions pas encore, en revanche, que nous allions assister à une rencontre pathétique et sans doute historique. Dans le joli stade du Dynamo, rénové pour les J.O., qui peut accueillir 54 000 spectateurs, et dont le seul défaut est de ne pas être couvert (quand on connaît la clémence des cieux moscovites !), nous avons vu un spectacle qui ressemblait fort à l'agonie du plus titré des clubs d'U.R.S.S. Dynamo Moscou a remporté le championnat à onze reprises (contre dix au Dynamo Kiev et au Spartak Moscou), et six fois la Coupe (neuf pour le Spartak, six pour Kiev). Il est surtout le seul club du pays à ne jamais avoir quitté la division supérieure. Ayant perdu cette rencontre ressemblant fort à celle de la dernière chance contre Zhalgiris (0-1), il risque de ne plus pouvoir se targuer longtemps d'un tel honneur. La fin du championnat 1985 a toutes les chances de lui être fatal.

La décadence du Dynamo n'a pas été brutale. Après le dernier titre remporté en 1976, les joueurs formant l'ossature de la grande équipe du Dynamo se sont retirés progressivement. En 1982, dans la sélection d'U.R.S.S. participant au Mondial en Espagne, pas un seul joueur du Dynamo Moscou. Divers changements d'entraîneurs ont empêché un travail rationnel. Le dernier en date n'est autre que Malofeev, le sélectionneur national, qui cumule donc les deux fonctions. Le style de jeu plutôt prudent de Dynamo, l'absence de joueurs de qualité (seul Pozdmiakov fut international), la spirale de la défaite après une première partie de saison catastrophique ont précipité la chute du Dynamo Moscou dans les profondeurs du classement. Zhalgiris Vilnius est au contraire un club qui monte. Cette équipe de la République socialiste de Lituanie est en division supérieure depuis 5 ans. Elle est composée en totalité de joueurs recrutés dans la région. Son football ne peut encore rivaliser avec les meilleurs. Mais sa progression peut continuer. ☺

F.H.

A

s-tu remarqué ? », me demande notre photographe, Gérard Bedeau. Je m'interroge. Remarqué quoi ? La beauté pesante mais somptueuse de la place Rouge ? Trop banal.

Le froid plus vif ce matin ? Trop évident. Le coin de ciel bleu, sous le voile pour la première fois déchiré d'un plafond neigeux ? Trop professionnel. Les visages fermés qui se hâtent vers l'inconnu ? Trop habituel. Le sourire audacieux d'une jeune blonde à la coiffure excessivement « branchée » pour l'endroit ? Trop lointain.

— Remarqué quoi ?

— Le silence.

Étrange sensation. Moscou, immense, belle, pulpeuse, propre, ordonnée, grouillante par endroits, ville ronde et verticale, foison d'art architectural et de buildings modernes. Et silencieuse. Jusqu'à en devenir fascinante. Le bruit de quelques autos, camions, autobus ou taxis se perd dans l'immensité de ses larges avenues à la circulation froidement réglée. La foule pressée murmure, chuchote ou se tait.

— Le silence.

Le silence, décidément, marquait ce début de reportage. Il y avait eu, après l'accueil indifférent du personnel hôtelier, le silence impuissant d'une sorte de directeur administratif du Dynamo Moscou. Une heure face à nous, sans même un sourire, dans l'attente d'un laissez-passer. Il y avait eu, ensuite, le silence d'un maigre public pétrifié par une pluie froide accentuant encore la tristesse d'un match perdu par ses favoris. Il y avait eu, enfin, ces silences embarrassés, à l'autre bout du fil, pour la quête de quelques rendez-vous. A Nowogorsk, centre d'entraînement de la sélection nationale : « Adressez-vous à la fédération ! » A la fédération : « Adressez-vous au comité des Sports ! » Au comité : « Appelez la fédération ! »

Et puis, le silence fut brisé.

— Demain, soyez à douze heures, au comité des Sports. M. Koloskov vous recevra.

Luzhnetskaya Naberezhnaya, numéro 8. A deux pas du stade Lénine, le comité des Sports. Le Dr Viacheslav Ivanovich Koloskov. L'un des grands patrons du football soviétique. Depuis 1980, vice-président de la F.I.F.A., chargé de l'organisation des J.O. et du Mondial juniors. La quarantaine élégante. Et efficace. Son exposé sur la situation du football en U.R.S.S. ressemble à une « babouchka ». Une de ces poupées russes qui s'ouvrent indéfiniment pour en laisser apparaître d'autres, de plus en plus petites. Que trouvons-nous en déboîtant la première ? La masse de footballeurs la plus importante du monde. « Notre fédération recense 5,5 millions de pratiquants licenciés. A ceux-là, il convient d'ajouter 4 millions de jeunes de 8 à

Le patron du football soviétique accueille Francis Huertas au comité des sports.



AU RENDEZ-VOUS DE VIACHESLAV I. KOLOSKOV (VICE-PRESIDENT DE LA F.I.F.A)



Vous pourrez lire par ailleurs (papier courant), le brillant exposé du Dr Viacheslav Ivanovich Koloskov sur la situation du football en U.R.S.S. Nous avons abordé avec lui un certain nombre de questions destinées à mieux cerner la réalité du football soviétique. Premier point : un professionnalisme officiel est-il envisageable à court, moyen ou long terme ? Réponse catégorique : « Nous ne pensons pas pouvoir y arriver dans le cadre de notre système. » Question : quand verra-t-on des joueurs soviétiques évoluer dans d'autres pays ? : « L'ex-international Zintchenko, du Zenith Léninegrad, a joué à l'Austria de Vienne de 1980 à 1984. Si nous recevons des offres, nous les examinerons. Conditions impératives à un départ : 1) Que le joueur solli-

cité ne soit pas sélectionné en équipe nationale ; 2) Que son club et lui-même soient d'accord ; 3) Que la proposition financière soit intéressante pour le club et la Fédération.

Question : pourquoi l'U.R.S.S. n'a-t-elle jamais accueilli une finale de Coupe d'Europe ? Réponse : « Nous pensions ne pas avoir de stade suffisamment grand, confortable et adapté pour présenter notre candidature. Depuis les J.O., nous en avons. Nous ferons acte de candidature pour une Coupe d'Europe, comme nous l'avons fait pour le Mondial 90. Nous l'avons raté de peu, au bénéfice de l'Italie. Nous avons bon espoir pour la Coupe du Monde 98 ».

Question : le football soviétique échappe-t-il au phénomène violence ? Réponse : « Chez nous, il n'y a pas de hooligans. L'enjeu entraîne parfois des excès sur le terrain. Nous les réprimons sévèrement. Un carton rouge entraîne automatiquement une suspension pour dix matchs. » Question : quelle sera la prime de qualification des internationaux pour Mexico ? Réponse : « Rien en cas de qualification ! Si nous jouons au Mexique, nous recevrons plus d'argent de la F.I.F.A. Tout le football soviétique en profitera. » F.H.

14 ans qui évoluent dans des équipes de quartier. Ils participent à des compétitions appelées « balle de cuir ».

« A ceux-là encore, ajoutez enfin des écoles spécialisées de football. Il y en a 1 300. Et 500 000 élèves. L'enseignement leur est prodigué, quatre à six fois par semaine, par une majorité de professeurs diplômés du comité des Sports. 10 % des profs environ sont d'anciens joueurs de haut niveau. »

Ouvrez la deuxième poupée. On y découvre les sélections de jeunes. Formés en puisant dans les écoles spécialisées. Et souvent à l'honneur. En 1977, victoire au Mundial juniors. En 1979, 2^e place. En 1985, 4^e place. En 1984, championnat d'Europe des 17 ans : 2^e place. En 1985, victoire dans le tournoi U.E.F.A. des moins de 16 ans. Quant aux moins de 21 ans, ils furent deux fois champions d'Europe (1976 et 1980). « Malgré ces résultats, nous estimons pouvoir faire mieux », ajoute Koloskov.

Troisième poupée : les jeunes ont grandi. Ils jouent au plus haut niveau national. Une division supérieure à 18 clubs (16 l'an prochain). Une Première Division de 22 équipes (24 l'an prochain) réparties en deux groupes est-ouest. Une Deuxième Division de 160 formations (9 zones géographiques). L'élite (division supérieure) est comme partout divisée en trois groupes. Les Seigneurs (Dynamo Moscou, 11 titres, qui sombre ; Spartak Moscou, Dynamo Kiev, 10 titres chacun). Les Européens (tour à tour, Torpedo Moscou, Dynamo Tbilissi, Zenith Leningrad, Tchernomorets Odessa, Dniepropetrovsk, etc.). Et les autres. Le peloton obscur du championnat. Une compétition parfois brillante : les chocs Spartak-Dynamo Kiev bourrent le stade Lénine (100 000 places). Dynamo Tbilissi tourne à 66 000 de moyenne.

Parfois brillante, avec ses plateaux de stars ici comme ailleurs. Et parfois triste, ici comme ailleurs. Les mêmes travers d'un jeu pauvre techniquement, d'un football calculette aussi : « En 1976 et 1977, le nombre de matchs nuls atteignait 48 %, explique Koloskov. Nous avons décidé qu'une équipe ne pourrait plus marquer de point au-delà du dixième match nul par saison. Aujourd'hui, ce nombre est descendu à 30 %. »

Et la moyenne des buts est passée de 2 à 2,5 par match.

Sur le plan européen, l'élite dégagée de l'impressionnante masse des footballeurs soviétiques n'obtient que rarement des résultats brillants. Victoire du Dynamo Kiev en coupe des coupes en 1975. Victoire aussi du Dynamo Tbilissi dans cette même épreuve en 1981. Les clubs russes donnent du fil à retordre. Mais ils apparaissent rarement sur la plus haute marche du podium.

Quatrième poupée : le gotha. La sélection nationale. Toujours redoutée.



Le matin du match, la dernière course aux billets. De 1 à 3 roubles (12 à 36 F), et 5 fois plus « au noir ».



U.R.S.S. 85 de gauche à droite : Dassaev, Aleinikov, Chivadze, Bubnov, Blokhine...

... Protassov, Zavarov, Morozov, Gotsmanov, Demianenko, Tcherinkov.



Cent mille spectateurs fanatiques pour vibrer à une victoire appréciée par le coach Malofeev.



Au premier poteau, Protassov marque le second but. On reparlera de lui.

URSS-EIRE: UN CERTAIN PROTASSOV

Ce match entre l'U.R.S.S. et l'Eire aura apporté, au stade Lénine, devant 100 000 spectateurs, deux confirmations attendues. La première, attendue par toute l'Europe et, même, tout le monde du football : la probable qualification de la sélection soviétique pour Mexico (il ne lui restait plus alors qu'à battre la faible Norvège sur ce même

terrain). La seconde attendue seulement par les amoureux de football soviétiques. La confirmation du talent de l'avant-centre Oleg... Protassov (non, pas Blokhine !). Il n'a pas encore vingt et un ans. Il a été formé à « Dniepr 75 », école de football de la ville de Dniepropetrovsk, où le club local, champion national 83, recrute ses

MERCREDI 16 STADE LENINE



Le stade Lenine :
spacieux, confortable
et bien éclairé...



jeunes talents. Oleg Protassov a débuté en équipe première en 1982. Cette année-là, il a joué quatre rencontres et inscrit un but. En 83, son capital augmente sensiblement : 7 buts. En 84, il devient important : 17 buts. En 85, à quelques journées de l'issue du championnat (fin novembre), Protassov en était déjà à... 27 buts ! Une telle efficacité ne pouvait que lui valoir les honneurs de la sélection nationale. En 16 rencontres sous le maillot frappé du célèbre « C.C.C.P. », Protassov a déjà inscrit... 10 buts ! Dans les éliminatoires du Mondial, après avoir marqué deux buts à la Suisse, un au Danemark à Copenhague, un autre au retour à

Moscou, il a encore frappé lors de ce match face à l'Eire. 61^e minute : débordement de Protassov sur la droite, long centre aérien à destination de Tcherenkov dont la reprise fait mouche. 89^e minute : centre au premier poteau, reprise en tête plongeante de Protassov. Mc Donagh, le gardien irlandais, s'incline de nouveau. 2-0. La victoire de l'U.R.S.S. porte la griffe de son jeune avant-centre. Lequel est bien parti pour être l'une des grandes révélations du Mondial 86 au Mexique. Et pour supplanter définitivement Oleg Blokhine dans l'estime des foules. Il a encore dix bonnes années devant lui pour réussir ce fabuleux pari... **F.H.**

Mais là encore, rarement triomphante. Titre de gloire : championne d'Europe en 1960 (finaliste en 1964 et 1972). La Coupe du Monde : cinq participations en phase finale (1958, 1962, 1966, 1970 et 1982). Meilleure performance : demi-finale en 1966. Et surtout, ce grand trou noir depuis : refusant d'affronter le Chili de Pinochet en 1974. Éliminée en 1978 (par la Hongrie). Décevante en 1982 (sortie au deuxième tour par la Pologne).

« Si nous sommes à peu près satisfaits de nos jeunes, commente Koloskov, nous ne le sommes pas du tout des seniors. Pour un pays comme le nôtre, c'est très décevant. Médiocre. »

L'U.R.S.S. brille dans beaucoup de sports. Pas dans le plus populaire du monde. Inacceptable. Reste à savoir la cause du mal. « Multiple, explique Koloskov. Le sport a chez nous un but principal : la sauvegarde de la santé. Nous axons beaucoup nos entraînements sur le physique. En matière de football, cette prédominance physique se fait sans doute au détriment de la technique. Chez les jeunes, cette capacité physique nous permet d'obtenir de bons résultats. Chez les seniors, face aux pros de l'Ouest, le niveau technique est dans l'ensemble inférieur. » Officiellement amateur, le football soviétique offre tout de même, on le sait, à ses meilleurs éléments une vie sportive digne de professionnels. « Approchante, corrige Koloskov, mais pas tout à fait identique. » Les joueurs de l'élite sont militaires, étudiants ou instructeurs sportifs. Ces derniers se doivent théoriquement à un certain quota annuel d'heures de travail. 1 200 dans le supérieur. 850 dans le secondaire. Moins encore dans les entreprises. « Il y a aussi un autre gros problème : l'hiver. Chez nous, il dure près de huit mois. Pas commode pour l'entraînement technique. » Solution : « Nous construisons des terrains chauffés et des stades couverts. Il en existe déjà à Moscou et Leningrad. Nous en planifions à Kiev, à Minsk et dans les républiques de la Baltique. »

Arguments. Qui n'expliquent pas tout. Le talent de beaucoup de joueurs soviétiques a été reconnu dans le monde entier. Hier, celui des Simonian, Yachine. Plus près de nous, Blokhine, Chenguelia, Onitchenko. Aujourd'hui : Dassaev, Chivadze. « Pas d'accord, estime Koloskov. Nous manquons de virtuoses pour la sélection. Dassaev, Chivadze, Blokhine, Tcherenkov et le jeune Protassov, d'accord. Mais les autres ? »

L'U.R.S.S. est exigeante avec son football. Ceux qui le font, qui le dirigent au plus haut niveau, en savent quelque chose. Bien souvent, le couperet du tout-puissant comité des Sports (il a, par exemple, droit de regard sur la quinzaine de transferts qui se réalise chaque année en janvier) a tranché impitoyablement des têtes « responsables » d'échecs. Aux commandes de la

sélection nationale, Nikita Simonian, Constantin Beskov, Vladimir Lobanovsky et Edouard Malofeev (en place depuis 1984) se sont succédés ces dernières années. Dans le championnat national, la valse des entraîneurs est perpétuelle. Début 1984, le comité des Sports décida même de remercier ou transférer huit entraîneurs de clubs dans le même mouvement ! Politique de la table rase, méthodes expéditives, orientations tactiques et méthodes de travail remises en question à chaque lessive. Officialisation de la prudence et du contre à une époque. Retour aux sources d'un jeu plus offensif à une autre. En vain. Au dernier championnat d'Europe, un penalty sévère, accordé par l'arbitre français Konrath aux joueurs du Portugal, priva l'U.R.S.S. de la phase finale. Prié de démissionner, Lobanovski céda sa place à Malofeev. Mission : qualification pour le Mexique.

Edouard Malofeev, 43 ans, ex-grand attaquant du Dynamo Minsk (100 buts) et de la sélection (6 buts) avec laquelle il participa notamment au Mondial 66, a d'abord entraîné son ancien club (qu'il mena au titre en 1982) avant de diriger la sélection olympique à partir de 1980. Il est aussi actuellement l'entraîneur du Dynamo Moscou. Depuis ses débuts aux commandes de l'équipe A, les résultats obtenus sont plutôt encourageants. En amical, l'U.R.S.S. a battu l'Autriche (2-0), la Roumanie (2-0), la R.F.A. (1-0). En coupe Neru, elle a perdu contre la Yougoslavie (1-2), puis l'a battue à son tour en finale (2-1) après avoir épinglé Chine (3-2), Iran (2-0) et Maroc (1-0). Elle a battu le Mexique (3-0), a gagné en Finlande (3-1), en Angleterre (2-0) et perdu en R.F.A. (1-2). Dans les éliminatoires de la Coupe du Monde, elle débuta par une défaite en Eire (0-1), enleva un nul peu flatteur en Norvège (1-1), un autre nul en Suisse (2-2), se réveilla contre ces mêmes Suisses à Moscou (4-0), succomba au Danemark (2-4), se refit un peu au retour chez elle (1-0), avant de battre l'Eire à Moscou (2-0), match auquel nous avons assisté. Il ne lui restait plus qu'à battre la Norvège.

De la sélection qui participa au Mondial 82 en Espagne, on retrouve dans le groupe actuel plusieurs joueurs. Dassaeu dans les buts. Chivadze Baltacha et Demianenko en défense. Gavrilov et Bessonov, au milieu. Blokhine en attaque. Face à l'Eire, Malofeev aligna l'équipe suivante : Dassaeu - Morozov, Chivadze, Demianenko, Bubnov - Gotsmanov, Tcherenkov, Zavarov, Aleinikov - Blokhine, Protassov.

Une formation évoluant dans un très peu original 4-4-2, avec marquage individuel partiel en défense, un libero très décroché (Chivadze), une construction propre dans l'approche mais laborieuse près du but. Révélateur : les deux buts inscrits au cours de la rencontre furent le (suite page 87)

JEUDI 17 AU SIÈGE DU SPARTAK

Une interview exclusive dans laquelle s'est glissée le Président Starostin.



RINAT DASSAEV: «LE SECRET DES GARDIENS RUSSES?»

ONZE : *Rinat Dassaeu, parle-nous de tes origines.*

RINAT DASSAEV : Je suis né le 13 juillet 1957 à Astrakan, un port de 500 000 habitants sur l'embouchure de la Volga, près de la mer Caspienne, à 2 000 kilomètres de Moscou. Ma mère travaille au port, mon père est un ouvrier. J'ai un seul frère, de six ans mon aîné.

ONZE : *Comment as-tu commencé à jouer au football ?*

R.D. : Par hasard, en quelque sorte. Dans ma famille tout le monde aimait ce sport, mais personne ne le pratiquait. Enfant, c'est d'abord la natation qui m'a attiré. Et puis, un jour, j'ai été blessé à la main, je n'ai plus pu nager et je me suis tourné vers le football...

ONZE : *Curieux, tout de même, qu'une blessure à la main t'ait amené à devenir... gardien de but !*

R.D. : C'est pourtant ainsi, oui. Auparavant, je jouais avec des copains dans un petit jardin près de ma maison. A cette époque, j'étais le plus petit et on me mettait toujours dans les buts. A dix ans, mon père m'a inscrit dans une école de football. C'est là que j'ai été formé. A dix-huit ans, des recruteurs du club de Volga m'ont sollicité. C'était une équipe de Deuxième Division. (Nota : cela correspond à la D. III française.) J'y ai joué pendant deux ans comme titulaire.

ONZE : *Jusqu'au moment où le Spartak t'a appelé...*

R.D. : Exactement. C'était en 1977. Nous étions allés jouer à Kursk, une petite ville pas très loin de Moscou, à 600 kilomètres environ. Après la rencontre, comme je me rhabillais dans le vestiaire, l'entraîneur-adjoint du Spartak est entré. Il m'a demandé si je voulais jouer au Spartak. J'ai accepté.

ONZE : *C'était le début de l'aventure...*

R.D. : Oui. J'étais très heureux et ma famille aussi, car nous étions tous des admirateurs du Spartak. Au début, pourtant, ce ne fut pas facile. J'ai quitté ma ville, mes parents, mes amis, je me suis retrouvé tout seul à Moscou ! La première année, je vivais chez un oncle. J'étais le second gardien du club. En 1978, je suis devenu titulaire, je me suis installé dans un appartement. Depuis 78, je suis resté le premier gardien du Spartak. J'ai joué 230 matches avec ce club. J'ai remporté un championnat, nous avons terminé deuxième à quatre reprises et une fois troisième. Je n'ai jamais gagné la Coupe, mais cela viendra...

ONZE : *Quand on pense aux gardiens de but d'U.R.S.S., on pense d'abord : Lev Yachine. As-tu (suite page 82)*



*Le meilleur gardien soviétique,
et peut-être le meilleur du monde.
Il ne cherche jamais
à faire du spectacle.
Son seul souci : l'efficacité.
Rinat Dasaev, du Spartak Moscou.*



MERCREDI 23 OCTOBRE
COUPE U.E.F.A.
(Match Aller)
PARTIZAN BELGRADE:1
NANTES:1

*68^e minute: un long centre d'Amissé
au deuxième poteau.
Halilhodzic reprend de volée et égalise.*



NANTES: LABEL EXPORT

Les Nantais s'exportent bien !
Se déplaçant à Belgrade,
ils ont arraché un beau match nul,
préservant toutes leurs chances
dans la Coupe de l'U.E.F.A.



*José Touré :
un match
remarquable !*



*Vahid Halilhodzic :
pas de cadeau !*

En Coupes d'Europe, Nantes réussit souvent bien à l'extérieur.

Dans la grisaille des résultats enregistrés par l'ensemble de nos clubs français en Coupe d'Europe (dès le premier tour, quatre sur cinq éliminés), le rayon de soleil est venu du F.C. Nantes. Battus à Reykjavik (2-1) lors du premier tour, au match aller, les Canaris s'étaient rachetés largement à la Beaujoire (3-0). Au deuxième tour, l'adversaire promis s'annonçait plus coriace, en l'occurrence le Partizan de Belgrade, actuel leader de son championnat. Et beaucoup de se demander : comment vont se comporter les Nantais ? Les résultats récents de nos équipes françaises, tant sur le plan du Onze tricolore qu'au niveau des clubs, n'incitaient pas à un optimisme démesuré. Et pourtant, l'excellent match nul du 23 octobre dernier à Belgrade n'est pas si surprenant, loin s'en faut. D'abord, parce que l'équipe de « Coco » Suaudeau marche bien depuis quelque temps en championnat, mais aussi parce que le F.C. Nantes possède un palmarès à l'extérieur, en Coupe d'Europe, que beaucoup peuvent lui envier, même si la consécration n'a jamais été au bout. Depuis une décennie, les Canaris ont ramené des victoires, toutes compétitions européennes confondues, de Linfield, de Cliftonville, de Bucarest, de Varsovie, ainsi que des matches nuls de Vejle, Prague, Milan (Inter) et Benfica. Un palmarès très honorable au cours de déplacements souvent aussi périlleux que celui de Belgrade. C'est une équipe nantaise mûre et même, parfois, souveraine qui a réussi, malgré le handicap d'un but malheureux, à remonter (Le Roux contre son camp à la dixième minute), à imposer son jeu collectif et à désorienter une formation yougoslave rugueuse, mais sans génie. Grâce aussi à des individualités qui ne sont pas passées à côté de leur sujet, comme José Touré, remarquable de technique et de fraîcheur physique, Michel Der Zakarian, animateur inusable de la défense, Fabien Debotté, grand ratisseur de ballons et l'inévitable Halilhodzic, qui convertit la seule occasion nette qu'il eut au bout du soulier (68^e minute). En outre, les Nantais firent admirer tout au long du match, comme ils l'avaient d'ailleurs fait quelques jours auparavant face au Paris Saint-Germain au Parc des Princes, une remarquable organisation tactique. Il est donc normal que les résultats suivent. Même si, à l'heure où nous écrivons cela, nous ne connaissons pas l'issue du match retour, on peut dire que Nantes, seul rescapé européen, a réchauffé ce 23 octobre bien des cœurs gaulois. ⚽

Jean-Michel Dewinter

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

PARIS. MERCREDI 30 OCTOBRE

FRANCE:6 - LUXEMBOURG:0



FRANCE:1 - LUXEMBOURG:0

*4^e minute : centre d'Ayache,
passe d'Amoros,
but du pied gauche
de Rocheteau.*

SANS PITIÉ !

Avant le dernier match contre la Yougoslavie,
les Tricolores n'ont pas fait le détail :
6-0 contre les Luxembourgeois, au Parc.



**FRANCE: 2 --
LUXEMBOURG: 0**

25^e minute :
centre d'Ayache pour Touré.
Reprise imparable de la tête.



Éliminatoires de la Coupe du Monde 1986. Groupe IV : France bat Luxembourg : 6-0 (mi-temps : 4-0). Mercredi 30 octobre, Parc des Princes à Paris. Temps froid. 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Listkiewicz (Pologne). Buts : Rocheteau (4^e, 30^e, 50^e), Touré (25^e), Giresse (37^e), Fernandez (48^e sur penalty). France : Bats - Ayache, Battiston, Bossis (puis Le Roux, 28^e), Amoros - Fernandez, Tigana, Giresse, Platini-Rocheteau (puis Bellone, 64^e), Touré. Luxembourg : Van Rijswick - Meunier, Dresch, Schonkert, Bossi - Weiss, Jeitz (puis Wagner, 62^e), Hellers, Langers - Hoscheid (puis Scholten, 83^e), Girres.

Lorsqu'on compare quelques chiffres entre la France et le Luxembourg, il faut bien dire que, sur le plan du football, la partie semble perdue d'avance. Le Luxembourg est un petit pays de 2 600 kilomètres carrés (deux cent onze fois moins grand que la France) et ne compte que 20 000 licenciés de football (quatre-vingt-sept fois moins que la France qui en compte environ un million sept cent trente-quatre mille). Il ne faut pas s'étonner alors que le bilan de la sélection en compétition ne présente pour les Luxembourgeois que trois victoires sur quatre-vingt-quinze matches joués, tandis que la France présente désormais soixante-trois victoires pour cent dix-neuf matches joués.

Il n'en demeure pas moins vrai que ces petites équipes jouent parfois les trouble-fêtes. Ce fut le cas pour les Luxembourgeois par exemple, qui ne perdirent leurs matches contre la Yougoslavie que par un petit but d'écart : 1-0 à chaque fois. Et avant de rendre visite aux Tricolores, les Luxembourgeois s'étaient honorablement comportés devant la R.D.A. (3-1) et contre la Bulgarie (1-3). Leur dernière confrontation face à la France s'était soldée il y a un an par un 4-0 sans appel : Battiston, Platini et Stopyra par deux fois ayant été les buteurs.

C'est dans un Parc des Princes à moitié garni que le Luxembourg allait jouer son dernier match des éliminatoires du Mondial 86. Neuf amateurs renforcés de deux professionnels : le milieu de terrain Guy Hellers qui joue au Standard de Liège et l'attaquant Robert Langers qui, lui, poursuit sa carrière à Quimper. Il n'y eut pas beaucoup de suspens puisque, dès la quatrième minute, Rocheteau ouvrait déjà le score. Vingt minutes plus tard, c'était au tour de José Touré d'expédier une tête téléguidée au fond des filets de John Van Rijswick. Cinq minutes plus tard, sur un coup franc de Platini, Rocheteau recevait un ballon brossé que, d'un coup de tête non moins brossé, il expédiait une nouvelle fois dans le but luxembourgeois.

**Quatre buts déjà
à la mi-temps !**



FRANCE:3 - LUXEMBOURG:0

*30^e minute :
coup franc tiré par Platini.
Reprise de la tête de Rocheteau.*





FRANCE:4
LUXEMBOURG:0

*37^e minute : service de Platini
pour Giresse qui croise son tir.*





*José Touré
le « Brésilien »
en démonstration.*



FRANCE:5 - LUXEMBOURG:0

48^e minute : penalty tiré et réussi
par Luis Fernandez.



Contre la Yougoslavie, ce sera autre chose

Entre-temps, Maxime Bossis, notre recordman des sélections, après plusieurs signes en direction des médecins de l'équipe de France, était sorti et remplacé par le néo-Nantais, Yvon Le Roux. Rayon blessures, nous n'en avons pas fini car, bientôt, Dominique Rocheteau allait demander qu'on lui bande son poignet meurtri, après une chute sur la pelouse rendue dure par le froid. Une nouvelle passe de Platini à la trente-septième minute et la France menait déjà par 4 buts à 0. Un score qui commençait à prendre toute son importance parce que, petit à petit, les Bleus commençaient à grignoter leur retard au goal average par rapport à la R.D.A. En effet, il allait suffire aux Français de marquer à nouveau un but pour que le 16 novembre prochain ils puissent se contenter d'un match nul contre la Yougoslavie, mais à condition que la R.D.A. ne batte éventuellement la Bulgarie que par un but d'écart.

A la reprise, Joël Bats qui n'avait pratiquement pas touché un ballon pendant les quarante-cinq premières minutes, avait pris la sage précaution de passer un pantalon de survêtement par dessus son short. Il n'allait pas attendre longtemps pour manifester sa joie puisque, dès la quarante-huitième minute, l'arbitre sifflait un penalty plutôt sévère, après une faute de main dans la surface sur centre de Rocheteau. Fernandez faillit le manquer, mais le ballon entra quand même en frôlant le poteau. Deux minutes plus tard, c'est Rocheteau qui, sur une jolie action personnelle, allait porter le sixième coup aux courageux Luxembourgeois.

Mais, il était dit que le score en resterait là. 6-0, c'est-à-dire que, le 16 novembre prochain, les Tricolores pourront se contenter d'un match nul contre les Yougoslaves pour aller au Mexique, à condition donc que la R.D.A. ne gagne pas devant la Bulgarie par plus de deux buts d'écart.

Sur le plan des leçons à tirer de ce match par trop inégal, il fallait retenir qu'Henri Michel venait d'aligner ce soir-là son équipe type, celle qui, sauf cas de blessure, sera de nouveau la même pour le dernier match de qualification. Même sur une demi-heure de jeu, Battiston et Bossis avaient confirmé, si besoin était, qu'ils étaient parfaitement capables de jouer en charnière centrale. Amoros et Ayache avaient démontré tout leur talent d'arrière offensifs. Le milieu de terrain, sans aucun absent, avait fait ce soir-là un nouveau galop d'entraînement. Pendant que, sur le front de l'attaque, Rocheteau et Touré avaient affiché un sens du but très vif. Mais attention, c'était contre le Luxembourg. Face à la Yougoslavie, il en sera sûrement tout autrement. ☹

Jean-Pierre Frimbois



REAL MADRID: LA RESURRECTION



**En moins d'un an, le Real
est passé d'un état de santé
jugé désespéré, à celui
d'un athlète en pleine forme.
Même à Madrid, on ne croit pas
au miracle. On reste humble...**



*Les trois recrues internationales 85-86.
À gauche, le Mexico Hugo Sanchez (Athletico Madrid, attaquant) ;
au centre, Antonio Maceda (Gijón, libero) ;
à droite, Rafael Gordillo (Bétis Séville, milieu de terrain).*



Le Real Madrid est ressuscité. Je l'ai de nouveau rencontré. Condamné à mort il y a neuf mois, dans un état de délabrement irréversible, la Dame Blanche a subi un lifting qui lui a redonné goût à la vie. Le Real souffrait dans son corps, dans sa tête, dans son cœur. Habitué aux honneurs, aux victoires, les jambes des joueurs traînaient des semelles de plomb. Les muscles étaient devenus du coton. La tête aussi ne suivait plus. La déprime était totale, la confiance d'hier s'était changée en doute. Le cœur était saigné à blanc. Celui des socios surtout qui voyaient agoniser un être cher, qui n'avait donné que des joies et du plaisir et qui s'éteignait, pendant que brillait le rival éternel, le F.C. Barcelone.

Aujourd'hui, un léger sourire est revenu chez les « Madridistas ». Mais dans le sanctuaire de Santiago Bernabeu, tout le monde sait que l'on revient de loin, de très loin. Qu'en pleine convalescence, le Real ait, au printemps dernier, remporté la Coupe U.E.F.A., et qu'en cet automne, il ait repris la tête du football espagnol, tient du miracle. Alors, on a le succès modeste. Pas de manifestations de joie intempestives, pas d'éclats de voix, pas d'abrazos bruyants. Au Real tout se fait dans la cordialité silencieuse. Même au moment le plus désespéré, les décisions les plus dramatiques ont été prises et acceptées par l'ensemble des personnes mises sur la sellette. « Rien ne passe avant l'intérêt du Real Madrid ». C'est ainsi que le Président Luis de Carlos, qui n'avait pas pu ou su résoudre de graves problèmes financiers et administratifs, a préféré préparer sa succession avant de s'effacer de la junte directrice. C'est ainsi qu'Amancio qui n'avait pas donné de

corps à son effectif a quitté le banc de touche. C'est ainsi que Juanito, Santillana, San José, trois anciens parmi les joueurs, ont admis et accepté que l'heure de la relève avait sonné. Tous ces gens-là, vous pouvez les croiser dans les couloirs et les bureaux de Santiago Bernabeu ou dans la Cité sportive du Real, en haut du Paseo de la Castellana, et n'attendez pas qu'ils viennent faire de la délation sur leurs successeurs. Même si, logiquement, ils ont quelques rancœurs, ils taisent leurs sentiments pour ne penser qu'au renouveau du club.

Il n'y a pas que les hommes en vue qui ont cette attitude d'humilité. Dans le magasin d'équipements, le cordonnier ne tape pas comme une brute pour ajuster les embases des crampons. Il fait cela le plus silencieusement possible pour ne pas troubler le calme du vestiaire dans lequel les joueurs se préparent pour l'entraînement. La salle des trophées, fermée au public, est investie par le ferblantier qui remet en état les plus belles vitrines d'Europe. Lui aussi s'est réfugié dans un coin de l'immense salle et façonne les formes en essayant d'étouffer chaque impact. Si, à une période pas si lointaine, chacun était un peu perdu dans ses activités, désormais tout est rentré dans l'ordre et chacun sait où commence et où s'achève son rôle. L'organisation du club est, elle aussi, à montrer partout en exemple.

Tout est bien cadré, tous les clubs et notamment les clubs français devraient s'inspirer de ces méthodes de travail. Cela prend d'autant plus de valeur que dans bien d'autres domaines les Espagnols ne brillent pas par leur rigueur.

Pour retrouver cet équilibre, le Real Madrid a dû prendre des décisions

*L'équipe-type du Real 85-86.
de gauche à droite, debout : Maceda,
Chendo, Ochotorena, Michel, Gordillo,
Camacho ; accroupis : Butragueño,
Sanchez, Valdano, Sanchis, Gallego.*

Le Real est en tête du championnat avec une équipe totalement neuve. Deux rescapés : Camacho et Gallego.



Le stade Santiago Bernabeu revit des heures chaudes. Ils sont 120 000 à chaque match pour supporter une équipe qui gagne à nouveau.



Une denrée rare : le buteur. Hugo Sanchez, Monsieur T.N.T., devant le but adverse.

draconiennes. Au début de l'année 1985, tout allait de mal en pis pour le club. Il fallait agir, ce qui fut fait. Les caisses du trésorier étaient vides. Pire, le déficit prenait des allures de gouffre. Un milliard et demi de pesetas de dettes, pratiquement sept milliards de centimes. Seul un plan de redressement strict, sans concession, pouvait venir à bout de cette hémorragie. On l'a déjà dit, le président Luis de Carlos, dépassé par la tâche, avait décidé de passer la main. Avant même qu'il ne soit officiellement élu, le président Ramon Mendoza, un avocat de formation, et tout son comité directeur, allaient s'atteler à cette tâche. Un comité un peu insolite pour le Real Madrid, par la jeunesse de ses représentants. Les deux vice-présidents, Jaime Usia et Martin Marin, ont respectivement trente-huit et trente-cinq ans. Le secrétaire général, Joaquim Tessa, a trente-sept ans et son adjoint Carlos de la Mata a, lui, trente-huit ans. Des jeunes qui ont apporté des méthodes nouvelles de gestion et d'organisation et qui sont en passe, en moins d'un an, de gagner leur difficile pari.

Si, financièrement, on n'était pas loin du dépôt de bilan, sportivement, la situation s'avérait également préoccupante. L'équipe vieillissante ne faisait plus trembler personne. Seuls quelques coups de boutoir qui ressemblaient à des sursauts d'orgueil faisaient parfois illusion. Le jeune entraîneur, Amancio, un ex-joueur vedette du club, tirait un constat d'échec. Comme son président, Luis de Carlos, il mettait les pouces. Son successeur était tout prêt, depuis quinze ans il vivait en coulisses la vie du Real Madrid. Luis Molowny n'était pourtant pas un inconnu. En pareilles circonstances, il avait déjà assuré les successions de Miguel Munoz et de Miljanic. Cette fois, il arrivait alors que la situation était désespérée. C'est parce qu'il n'avait plus rien à perdre que son succès fut total. Contrairement aux apparences, Luis Molowny est un Espagnol cent

Janvier 1985 : sept milliards de centimes de dettes ? Octobre 1985 : le déficit est pratiquement résorbé.

pour cent. Né à Santa Cruz de Ténérife, il fit sa carrière de joueur et d'entraîneur au Real Madrid. Il ne se connaît que de lointains liens avec des ancêtres irlandais. Avec Molowny, le fameux déclic psychologique devait jouer au-delà de ce qu'espéraient les plus optimistes. Le Real allait remporter la Coupe de la Ligue contre son vieux rival, l'Atletico de Madrid. Cette victoire, comme c'est le cas en Angleterre, lui permettait déjà de se qualifier pour la coupe U.E.F.A. Une qualification confortée par un remarquable parcours en Coupe d'Europe. L'Euro-Madrid éliminait, à la surprise générale, l'Inter de Milan en demi-finale et s'imposait largement contre Videoton en finale. Par on ne sait trop quelle magie, le Real était retombé sur ses pieds. Le rétablissement avait été spectaculaire. En début de saison, avec de tels résultats, Luis Molowny était confirmé dans son rôle d'entraîneur général. L'équipe dirigeante ayant été renouvelée, c'était au tour de l'équipe du terrain de prendre un nouveau visage. Lozano inadapté, Santillana et Juanito légèrement essouffés, Stielike souhaitant partir, les recruteurs du Real avaient décidé de frapper très fort. Les joueurs sollicités ne faisaient partie que du gratin. En défense centrale, le titulaire de la sélection, Antonio Maceda, était enlevé au Sporting de Gijón. On se souvient que ce libero s'était révélé au cours de l'Euro 84 où il avait marqué contre la R.F.A. et le Danemark, des buts décisifs. Il avait été privé de finale pour cause de suspension. Pourtant, Maceda est le type même du joueur correct. Libero longiligne, il a une ressemblance avec Maxime Bossis. L'année précédente malgré le forcing du joueur, le Betis de Séville n'avait pas voulu lâcher Rafael Gordillo. Revenu à la charge, le Real allait cette fois arriver à ses fins. Gordillo, c'est l'exemple même du joueur cher aux socios du Real, qui aime l'engagement et la générosité. Plus surprenante, par contre, fut la venue du voisin du Manzanares, l'avant-centre mexicain, Hugo Sanchez. Un transfert réussi, et qui a porté ses fruits. Hugo Sanchez, c'est une pile, une balle de caoutchouc, un opportuniste pour qui tous les ballons qui traînent dans la surface de réparation adverse, sont des ballons de but. A chaque réalisation, il s'en va faire un saut de mains qui fait la joie du public de Bernabeu. Avec Valdano, l'ailier argentin, l'attaque du Real marche très fort.

Si l'équipe, avec ces joueurs, s'est modifiée, elle a pu compter également sur le formidable travail du club filiale de « Castilla » qui a alimenté en nombre et en qualité l'équipe fanion. Ils sont

cinq à s'être imposés en moins d'un an parmi les grands. Le gardien Manuel Otchotorensa, qui, comme son nom le laisse supposer, est d'origine basque. Elève d'Arconada à Saint-Sébastien, il était encore l'an passé la doublure de Miguel Angel, mais en ce début de saison, à l'âge de vingt-quatre ans, il a gagné ses galons de titulaire. Deux défenseurs sont eux aussi sortis des rangs de Castilla, l'arrière droit Miguel Chendo et le stoppeur Manuel Sanchis, fils d'un ancien international espagnol. Les deux derniers jeunes sont aussi les deux grands espoirs du club. Révélé lors de la finale de l'U.E.F.A., le milieu de terrain Miguel Michel est désormais l'une des pièces maîtresses du Real. Avec Gallego, il est le meneur de jeu qu'aurait dû être le joueur d'Anderlecht Lozano. Seule restriction pour Michel, son manque de présence devant le but. Le dernier promu est un cas à part. En quelques mois, Emilio Butragueño est devenu l'idole du football espagnol. Un visage de poupon, déjà une figure charismatique pour un peuple toujours avide d'idole. « El Buitre » comme on l'appelle désormais, avait fait une entrée tonitruante la saison dernière. Auteur de dix buts, il avait largement contribué au renouveau du club. Aujourd'hui, il est titulaire au Real et titulaire en équipe nationale. A vingt-deux ans, cette ascension vertigineuse n'a pas changé Emilio. Tout comme Michel, il est arrivé tout jeune au Real Madrid et a connu toutes les étapes qui l'ont désormais conduit au sommet.

Beaucoup de nouveaux visages, donc, dans cette équipe du Real qui, cette saison, domine le championnat. Seuls deux anciens ont trouvé grâce aux yeux des techniciens, le milieu de terrain Ricardo Gallego et le capitaine José Camacho. Le stade Santiago Bernabeu, lui aussi, retrouve les plaisirs d'antan. Aux soixante mille socios, viennent s'ajouter à chaque match autant de spectateurs occasionnels et les affluences de cent vingt mille spectateurs ne sont pas pour déplaire au trésorier Manuel Osorio. Les quelques mois de panique du début de l'année 1985 ne sont pas encore effacés. Les plaies sont à peine refermées. Et du sein même du club comme dans l'entourage, on continue à prendre des précautions. On a l'habitude de dire que les grandes équipes ne meurent jamais. Les grands clubs non plus. Le Real n'a pratiquement plus rien à prouver. Son palmarès est incomparable. Avec une nouvelle équipe sur le terrain, une nouvelle équipe dirigeante, l'ambition est revenue. Le Real et son célèbre maillot blanc veulent rester les grands d'Espagne. ☉ **Jean-Michel Larqué**



*Les espoirs issus
du club : le brun,
Michel, le blond,
Butragueño.*



*Rien n'arrête « El Buitre »,
la nouvelle coqueluche
du football espagnol.
Pas même l'intervention
du défenseur de Bilbao,
Santiago Urquiaga.*

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

ZONE AFRIQUE



*Algérie-Tunisie :
Menad prolonge
un exploit de Madjer.*

ALGERIE, MAROC:



Maroc-Libye : un coup franc téléguidé signé Timoumi.

VISA MEXIQUE!

**La Tunisie « explosant » devant l'Algérie,
le Maroc écartant d'entrée la Libye :
les derniers parcours des pays africains.**

Comme il y a quatre ans, en Espagne, l'Algérie sera au rendez-vous de la prochaine Coupe du Monde. Seize ans après leur aventure mexicaine de 1970, les Marocains seront, avec les Algériens, les représentants 1986 du football africain. Comme nous l'avions souligné dans un de nos précédents numéros, les éliminatoires du Mondial ont confirmé la montée internationale du football maghrébin qui, en ajoutant la Tunisie et la Libye, alignait ses quatre représentants en phase finale des éliminatoires du prochain Mondial.

La première demi-finale opposait la Tunisie à l'Algérie. On savait déjà, avant que ne se jouent les deux parties, que les Algériens paraient grands favoris, même si les Tunisiens furent souvent la bête noire de leurs voisins. Mais personne ne s'attendait à ce qu'au match aller ce soit un score final de trois buts à un qui s'inscrive au tableau d'affichage du stade d'El Menzah : plus exactement, 1-3 en faveur des Algériens sur des buts de Madjer, Kassi Said et Menad.

Le match retour n'allait être qu'une formalité

soldée cette fois par un score de trois buts à zéro sur des essais réussis par Menad (deux fois) et Yahia. Une victoire à laquelle la France avait un peu participé puisque, dans l'équipe algérienne victorieuse, de nombreux joueurs professionnels opérant en France s'étaient mis en évidence.

Second qualifié africain : le Maroc qui passa sans trop de difficultés l'écueil de la Lybie. Au match aller, les protégés du roi Hassan II avaient fait la différence en s'imposant par trois buts à zéro, Merry (le frère de Krinau), Timoumi et Aziz ayant été les réalisateurs. Il faut noter que dans cette équipe marocaine, trois joueurs avaient été rappelés de leur club à l'étranger : Haddaoui était venu de Lausanne, Aziz de Sion, toujours en Suisse, et Merry de Valenciennes. Malgré l'accueil au match retour que leur avaient promis les Libyens, cette marge d'avance allait s'avérer suffisante puisqu'à Benghazi, Zaki n'alla rechercher qu'une fois le ballon au fond de ses filets. C'était le visa pour Mexico ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois

LE TOUR DE FRANCE DES CLUBS

**Tradition désormais établie,
voici notre Tour de France
des clubs de Division 1.**

**Les « européens » (Auxerre,
Bordeaux, Metz, Monaco et Nantes)
vous ont déjà été présentés :
place à Bastia, Brest et Laval.**



*Les Corses remontent le courant :
Soler, Furlan, Lacuesta, Furic
et Cubaynes (de gauche à droite)
ont hissé le pavillon bastiais.*

BASTIA:

*L'équipe corse contre Marseille.
En haut, de gauche à droite :
Mlynarczyk, Squaglia, Furlan,
Cubaynes, Nativi et Lacuesta ;
accroupis : Pastinelli, Soler,
Solsona, Furic et Meyer.*



ET

VOGUE LE NAVIRE!



**Le bateau corse a bien du mal
à se maintenir à flots !
Un départ catastrophique
en championnat a obligé
les Bastiais à souquer ferme !
Mais ils gardent le moral...**



*Jean-Marc Furlan :
après Tours, les problèmes de Bastia !*



*Patrick Cubaynes :
venu de Nîmes,
il retrouve
la D. 1.*



championnat de France 85-86. Ce qui veut dire — tous les latinistes s'en souviennent — qu'il flotte sans jamais sombrer. Il est un club qui pourrait faire sienne cette devise, car il a bien failli couler corps et biens en ce début de saison. C'est le S.E.C. Bastia ! Déjà, la saison dernière, cela avait été difficile et si le club s'était maintenu, l'optimisme n'était pas de rigueur. Ce d'autant plus que, suite à plusieurs incidents, le terrain-fétiche des Corses, Furiani, était suspendu pour les deux premiers matches de championnat de la saison 85-86.

Résultat ? Un départ absolument catastrophique, avec quatre défaites consécutives, dont deux « à domicile ». Le match Bastia-Paris-S.G. avait été joué à Reims, et le match Bastia-Rennes à Tours. Il fallut donc attendre la cinquième journée pour voir les Corses engranger leurs premiers points, aux dépens de Toulon. Mais Bastia était dernier et il allait devoir attendre la

quatorzième journée pour quitter cette peu enviable position. Entre-temps, entre la onzième et la douzième journée, le club avait subi un bouleversement habituel lorsque les résultats laissent à désirer : à savoir qu'Antoine Redin, l'entraîneur du club depuis cinq ans, était déboulonné (comme si l'entraîneur était responsable de tous les maux !) et remplacé par Alain Moizan, qui lui, joue au club depuis deux saisons. Autre révolution, ou plutôt saine évolution, les dirigeants corses annonçaient que leur club avait désormais remboursé toutes ses dettes.

On allait donc pouvoir repartir sur des bases nouvelles et, on l'espérait, plus solides. Un mois après, quel bilan peut-on dresser ? Bilan chiffré, d'abord : lors des cinq journées qui ont suivi l'arrivée de Moizan aux commandes, les Corses n'ont pas connu la défaite, ont pris sept points sur dix possibles et se sont même payé le luxe d'aller chercher le nul à Bordeaux.

Bilan psychique, ensuite ; avec les résultats, le moral est tout naturellement revenu. Les Bastiais ont abandonné la dernière place et s'efforcent de remonter vers le milieu du classement. Alain Moizan, qui a raccroché les crampons après la dixième journée pour mieux se consacrer à son rôle d'entraîneur, a obtenu le fameux choc

psychologique. A l'inter-saison, Bastia avait recruté quatre « noms » du football : Félix Lacuesta, qui revenait au club ; Michel Furic, le Nantais ; Gérard Soler, en provenance de Strasbourg et Patrick Cubaynes, venu de Nîmes. Avec eux, avec Daniel Solsona, Thierry Meyer et Joseph Mlynarczyk, Moizan tenait la base de son équipe. C'est autour de ces hommes d'expérience qu'il a articulé son équipe, en y ajoutant plusieurs « produits locaux », comme Nativi, Pastinelli ou Squaglia. Les résultats, on l'a vu, sont tout de suite venus. Reste que la saison est encore longue et que le maintien demeure désormais le seul objectif de tout le club, joueurs, entraîneur et dirigeants. Tout le monde l'a bien compris et le S.E.C. Bastia ne fait plus parler de lui que sur les terrains. On est loin, bien sûr, de la gloire européenne d'il y a quelques saisons. Mais l'électro-choc Moizan semble avoir bien fonctionné et malgré un calendrier qui n'est pas des plus favorables, le club bastiais entend bien figurer la saison prochaine, encore, parmi l'élite du football français. Avec le soutien inconditionnel de son public qui, espérons-le, aura enfin compris la leçon de la saison dernière. Laquelle a failli coûter très cher à tout le football corse. Alors, « Forza Bastia ! »

Antoine Viernicelli



*Gérard Soler :
il a quitté Strasbourg
pour le soleil corse.*



*En haut : Pontiquen, Eon, Mariini,
Gousset, Valleau, Bellisi, Muslin ;
au milieu : Roch, Zambelli,
Le Guen, Buscher, Chaslerie ;
accroupis : Petrovic, Bouquet,
Bernardet, Dupraz, Henry.*

BREST: AU CREUX COMME AU SOMMET DE LA VAGUE!



*Après un début catastrophique,
les Brestoïse se sont bien redressés,
sous l'impulsion de joueurs
comme Muslin, Zambelli ou Petrovic.
La saison devrait être plus calme.*



Vladimir Petrovic,
le Yougoslave :
milieu de terrain,
venu d'Antwerp.

Pour Robert Dewilder, l'entraîneur du F.C. Brest, son équipe est une formation « en devenir ». Il faut lui laisser le temps de se réaliser.

Après 35 ans d'existence, le Football Club Brest Armorique a entamé au mois de juillet dernier sa cinquième saison d'affilée en première Division. Champion de Division 2 (Groupe B) en 1979, l'équipe du Président Yvinec avait dû redescendre l'année suivante, avant de retrouver l'élite tout juste après, en 1981.

Peu enthousiasmés à l'idée d'emprunter ce genre d'ascenseur, les dirigeants ont alors donné une belle dimension à leur club, avec des moyens pourtant modestes. Le stade Brestois se structure, un centre de formation est créé et les résultats suivent.

Cette saison, la formation de l'Armorique connaît depuis le départ du Championnat des résultats assez curieux, tant à domicile qu'en déplacement. Au stade Francis-Le-Blé, les Brestoïses sont inclinés à trois reprises mais, il est vrai, devant Bordeaux, Nantes et Nancy, l'équipe lorraine étant quasiment irrésistible à l'époque de sa visite. Les Bretons avaient dû également concéder deux matches nuls face à Nice, et Metz. Huit points perdus sur son propre terrain, ça fait mal.

Et pourtant, Brest en a reconquis sept à l'extérieur ! A Auxerre, mal en point il est vrai à cette époque, à Rennes, pulvérisé 4 à 0, à Strasbourg, à qui la Meinau ne voulait plus sourire, et à Laval. On le voit, des résultats en dents de scie qui, sans mettre à zéro le moral des Bretons, contribuent à démobiliser un public brestois déjà réputé froid et aussi, comme le constate amèrement l'entraîneur Robert Dewilder, enclin à vouloir un jeu spectaculaire qui n'entre pas encore dans les possibilités de sa jeune formation.

Pourtant, le F.C. Brest Armorique a recruté des éléments de valeur non négligeable à l'inter-saison. Des garçons déjà expérimentés comme Gérard Bernardet (ex-Mulhouse), Henri Zambelli (ex-Lyon) et surtout Vladimir Petrovic (ex-Anvers) dont Robert Dewilder n'hésite pas à louer la maîtrise, la clairvoyance, en un mot la classe, sont venus encadrer des joueurs plus jeunes mais, qui de l'avis de leur entraîneur, peuvent mieux faire, comme Bellisi et Mariini, ce dernier actuel meilleur buteur du club.

Robert Dewilder insiste sur le côté « en devenir » de son équipe, précisant que pour gravir un échelon supplémentaire par rapport à la saison dernière, il aurait fallu, comme dans d'autres équipes désirant jouer d'entrée les « gros calibres », embaucher des éléments confirmés, voire des internationaux. Ceux-ci étant beaucoup plus chers, c'est la sagesse financière qui l'a emporté. Brest compte faire avec ses moyens, avec en

ligne de mire une place dans la première moitié du Championnat.

C'est tout à fait dans le domaine du possible si la rigueur s'associe à l'enthousiasme de la jeunesse, avec, en complément, l'acquis des joueurs d'expérience. Avec aussi le « plus » pratiquement indispensable pour faire un grand club, l'apport du public. Un public appelé à faire preuve d'un peu plus d'indulgence s'il veut voir ses favoris

Muslin :
le pilier.



évoluer sans complexes. L'exemple d'un club comme Auxerre pourrait profiter aux Brestoïses, pour que la vieille cité Armoricaïne demeure l'un des bastions du football breton dans une région traditionnellement amoureuse de beau football. L'avènement d'une grande équipe, capable de jouer les premiers rôles, passe nécessairement par un apprentissage. Il faut laisser le temps aux jeunes Bretons de « faire leurs classes » et le public doit les aider pour que la réussite vienne rapidement. Alors, avis à la population brestoïse : le F.C. Brest Armorique a besoin de votre aide !

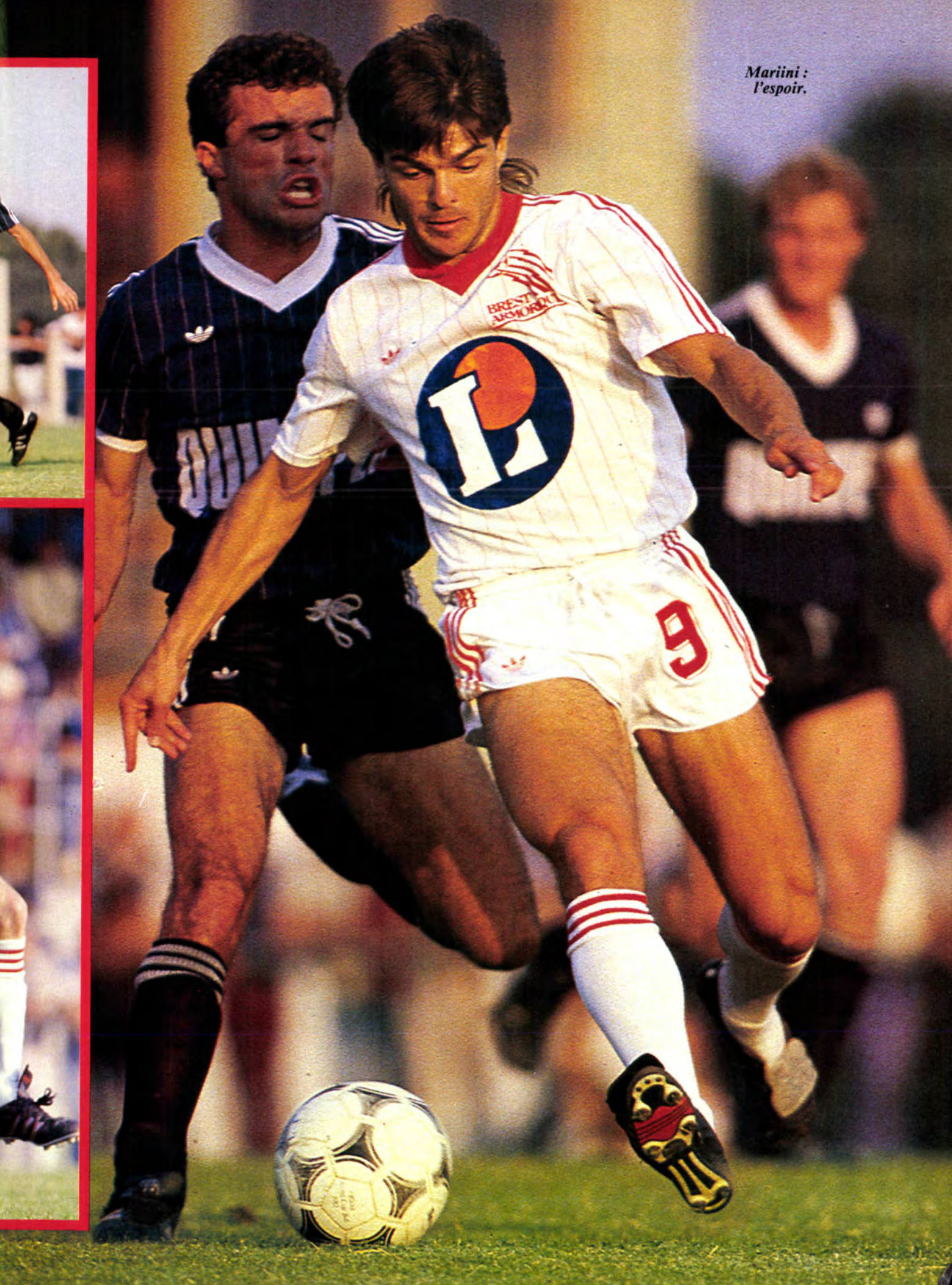
Jean-Michel Dewinter

Buscher :
le chasseur.



Petrovic :
le coup d'œil.

*Mariini :
l'espoir.*



*Stefanini, la force de frappe,
Youm, la vitesse,
Oudjani, le jeu de tête.
C'est la nouvelle triplette
d'attaque du Stade Lavallois.*





De gauche à droite. En haut : Pérard, Stéfanini, Aubame, Lambert, Segura, Sorin. Au milieu : Tinmar, Godard, Osmond, Youm, Blino. Assis : Miton, Reuzeau, Paillard, Delamontagne, Goudet, Le Milinaire (entraîneur).

LAVAL DE LA VALEUR ET DE L'AVENIR

Jeune et sans souci,
le Stade Lavallois,
poursuit sans accroc,
sa trajectoire
rectiligne. Le respect
a chassé l'étonnement,
l'ambition remplace
l'humilité, l'âge adulte
est pour très bientôt.



**Le président Bisson lègue à ses
successeurs, un club sain, jeune,
qui n'a pas peur des « grands ».**

« Cessez enfin de dire que nous sommes un club de gentils, avec de petits moyens et sans trop d'ambition. Si être un petit club, c'est avoir une équipe de Première Division classée dans les dix meilleures, une équipe de Troisième Division, une équipe de Quatrième Division, une équipe d'Honneur, tout cela géré financièrement de façon saine, sans bas de laine mais aussi sans dette, alors citez-moi les grands clubs français. »

Le vénérable président Bisson, peu habitué à de grands éclats de voix, mais qui a son franc-parler, n'aime pas que l'on s'étonne ou, pire, que l'on s'apitoie sur le sort de son club. Cette déclaration nette et sans détours, c'est un peu le testament du grand timonier qui, à 83 ans, l'âge exact du Stade Lavallois, a décidé de passer la main. Ce départ est peut-être l'événement le plus important de ce début de saison en terre mayennaise. Car, fidèle à sa bonne habitude, Laval ne fait parler de son club qu'au niveau des résultats sportifs. Même si, en coulisses, on s'ingénie à trouver des solutions à un aspect financier qui reste le souci majeur des dirigeants du Stade. C'est vrai également qu'il faut tenir compte des deniers publics, et qu'avec un département comptant moins de trois cent mille habitants et une ville atteignant cinquante mille âmes, les subventions sont obligatoirement limitées. Qu'à cela ne tienne, le Stade Lavallois arrive à boucler son budget en se basant sur une équation très simple : d'un côté, pas d'investissement majeur sur des joueurs de renom, de l'autre, le transfert de joueurs qui, dans l'ambiance du Stade, ont acquis de la valeur. C'est ainsi que cette saison, outre le libero et capitaine Bozon parti à Reims pour terminer sa carrière, Laval a dû se séparer de deux atouts maîtres : le Sénégalais Omar Sène, parti au Paris-Saint-Germain, et le jeune milieu Zanko, venu lui aussi à Paris, mais au Racing. Un quatrième départ était prévu, celui de Loïc Pérard, mais heureusement une solution a pu être trouvée pour le garder sous les couleurs tango et noir. Avec ces changements et les arrivées des jeunes, le visage de l'équipe que dirige le toujours passionné Michel Le Milinaire s'est sérieusement modifié. La doublure Stéphane Osmond a déboulonné dans les buts Jean-Michel Godart. Le milieu défensif Loïc Pérard est descendu d'un cran pour venir se placer en libero, où il s'est imposé de telle manière qu'il occupe aussi ce poste dans la sélection Espoirs. La défense a aussi vu la confirmation de l'international juniors Reuzeau. Ce garçon a déjà un beau palmarès puisqu'il a été champion d'Europe Juniors avec la France en Angleterre en 1982 et qu'il avait marqué le seul but de la finale victorieuse contre la Tchécoslovaquie. Le milieu de terrain reste très traditionnel, avec, notamment, un Patrick Delamontagne aussi à l'aise à Laval qu'il avait pu être malheureux à Monaco. La grande nouveauté du Stade Lavallois est son attaque. Un nouveau Sénégalais, Thierno Youm, est devenu la coqueluche du public. Il est sans doute le joueur le plus vélocé de notre championnat. Encore un peu de lucidité devant le but et Youm viendra rapidement sur les tablettes des « grands clubs ». Sur l'autre aile, Eric Stéfani, malgré des difficultés à confirmer son talent, rend toujours d'énormes services. Et puis, comme l'on n'est pas assez fortuné à Laval pour se payer un grand avant-centre, on a recours au prêt. Dernier venu, le Lenois Chérif Oudjani. Barré dans son club, il est à Laval pour se refaire une santé. Il est sur la bonne voie puisque le voici dans le peloton de tête des meilleurs buteurs. Décidément, il doit y avoir sur Laval un microclimat favorable aux footballeurs. ⚽

Jean-Michel Larqué



Chérif OUDJANI

Prêté par Lens où il avait perdu une partie de sa confiance, il est redevenu en quelques mois le buteur que Laval attendait depuis Krause et Kostedde.



Thierno YOUUM

Footballeur-sprinter, ce Sénégalais de vingt-cinq ans a pris le relais d'Omar Sène. C'est le grand espoir du Stade Lavallois.



Eric STEFANINI

Depuis un but de rêve réussi face à Vienne, on attend la confirmation d'un talent que tout le monde reconnaît.

ELIMINATOIRES GROUPE 4
SAMEDI 16 NOVEMBRE
FRANCE • YUGOSLAVIE



*Platini
et Zajec :
c'était le 3 avril,
à Sarajevo...*

VAINCRE!

**Un impératif pour le Onze de France : battre la Yougoslavie !
C'est par cette victoire que passe le chemin
de la qualification pour le Mondial 1986 au Mexique.**

A croire que l'équipe de France a passé un contrat avec le trésorier de la Fédération. Ce dernier match contre la Yougoslavie aurait pu compter pour du beurre. Au contraire, il s'avère être le plus important de cette pré-campagne mexicaine. Le match va se jouer à guichets fermés et si le Parc des Princes avait pu accueillir cent cinquante mille spectateurs, il aurait été plein. Le

soutien du public dans ce match va s'avérer capital. Entre les Bleus et lui, c'est une belle histoire qui a commencé avant l'Argentine en 1978. On vivait alors dans l'espoir. Celui de voir enfin une équipe de France se qualifier à nouveau pour une Coupe du Monde. Ce match mémorable contre la Bulgarie, on devait le savoir plusieurs années après, allait être le point de départ

d'une belle aventure. Quatre ans plus tard, l'histoire se répétait devant la Hollande pour une rencontre tout aussi dramatique. Jamais deux sans trois, l'histoire étant un éternel recommencement, le billet pour Mexico passe par une victoire devant la Yougoslavie. Un adversaire que l'équipe de France connaît bien. Et sur qui elle possède un ascendant psychologique. Or les nerfs



*José Touré :
l'attaque de France
à l'abordage !*

vont jouer un rôle important dans ce match à quitte ou double. L'équipe de France dans sa configuration actuelle a rencontré depuis 1983 quatre fois la Yougoslavie. Deux matches en France pour deux victoires. Deux matches en Yougoslavie, sanctionnés par deux nuls à zéro.

Henri Michel, après une longue saison à la tête des Bleus, même s'il n'est pas encore mis sur la sellette, n'a pas encore le bénéfice du succès dans lequel Hidalgo pouvait préparer son match en toute tranquillité. Il y a huit ans, l'équipe de France avait tout à gagner. Aujourd'hui, elle a tout à perdre. Cette fameuse pression, paradoxalement, est sur les épaules de l'équipe de France. En effet, pour les Yougoslaves, il faudrait un extraordinaire concours de circonstances pour espérer décrocher un billet pour Mexico. Ils vont venir faire au Parc un match d'exhibition et, pour les artistes yougoslaves, il s'agit là d'un contexte idéal. Dernièrement, dans un match amical disputé en Au-

triche, ils ont réussi trois buts sans en encaisser un seul. Dans les confrontations franco-yougoslaves dans le match de l'Euro 84 qui n'avait plus d'importance, les Yougoslaves ont tenu la dragée haute à une équipe de France sauvée par le coup du chapeau de Platini. Méfiants, les Bleus, mais surtout pas paralysés par l'enjeu. Dans ce match de Coupe, l'expérience des grands événements est aussi du côté de l'équipe de France. Beaucoup d'atouts dans le jeu de Platini et de ses coéquipiers avant cette rencontre. Mais pour forcer la victoire, pourquoi ne pas se reposer sur ce qui a fait depuis plusieurs années la valeur du football français et essentiellement la qualité du jeu collectif. Entre des Yougoslaves attirés par l'exploit individuel et des Français étayant leur jeu sur la circulation du ballon, la réussite est souvent allée vers les plus collectifs. Mais, l'arme principale des Français est la vitesse d'exécution. Non pas la rapidité de course, mais la mobilité de tous

et en particulier du ballon. On a souvent vu les Yougoslaves en difficulté devant des équipes qui alternaient entre le jeu long et le jeu court. Il s'agit avant tout de prendre le match à son compte et ne pas se laisser endormir par le faux rythme que voudraient imposer les Yougoslaves et dans lequel ils se complaisent pour exprimer leurs qualités techniques. Zajec, Hadzibejic, Bazdarevic et autres Mkrela sont de remarquables joueurs lorsque la rencontre se déroule sur un tempo lent. Ils disparaissent dès que cela s'accélère. Seul un homme aime la vitesse. L'attaquant Zlatko Vujovic, l'ailier de Hadjuk Split. Voilà le danger pour l'équipe de France. Il faudra garder un œil très attentif sur le numéro onze des Blancs. Parallèlement, il faudra s'engager sans retenue dans toutes les actions offensives. Prudence parfois, générosité à tous instants, c'est le dilemme d'un match que les Bleus doivent gagner à tout prix avec leurs jambes, leur cœur mais aussi leur tête. ☺

J.-M. L.

AGENDA

COUPE DU MONDE

EUROPE

Groupe 2:

16 novembre : R.F.A. - Tchécoslovaquie
17 novembre : Malte - Suède

Groupe 3:

13 novembre : Angleterre - Irlande Nord
Turquie - Roumanie

Groupe 4:

16 novembre : France - Yougoslavie
R.D.A. - Bulgarie.

Groupe 6:

13 novembre : Suisse - Norvège
Eire - Danemark

Matchs d'appui:

20 novembre : Pays-bas - Belgique
Ecosse - Vainqueur Océanie.

AMSUD

10 novembre : Troisième tour (aller)
17 novembre : Troisième tour (retour)

OCÉANIE

10 novembre : Israël - Nlle-Zélande

ASIE

3 novembre : Rép. Corée - Japon
15 novembre : Syrie - Irak
21 novembre : Irak - Syrie

Matchs amicaux

Paraguay - Chili	0-0
Grèce - Bulgarie	0-2
Ecosse - R.D.A.	0-0
Galles - Hongrie	0-3
Chili - Uruguay	1-0
Autriche-Yougoslavie	0-3
Libye - Mexique	3-1
Nord Yémen - Mexique	0-2
Jordanie - Mexique	0-0
Egypte - Mexique	2-1
Chadja (E.A.U.) - Mexique	2-2
Koweït - Mexique	0-0

Coupe Libertadores

Argentinos Jrs - America Cali	1-0
America Cali - Argentinos Jrs	1-0
Match d'appui : Argentinos Jrs vainqueur après la série de tirs au but (5 à 4 et 1-1 après prolongations).	

Championnat d'Europe (Espoirs)

Tchécoslovaquie - Suède	0-2
R.F.A. - Portugal	2-0
Angleterre - Turquie	3-0
Danemark - Suisse	4-1
Norvège - Danemark	1-3
Luxembourg - Italie	0-6
Sont qualifiés : Pologne, Suède, Angleterre, Hongrie et Espagne. Le Danemark et l'Italie devraient passer. Il reste une petite chance à la France dans le groupe Bulgarie, R.D.A., Yougoslavie.	



COUPE DU MONDE 86

EUROPE

Groupe 2

Portugal - Malte	3-2
(Gomes (2) et José Rafael pour le Portugal ; Fréderico (c.s.c.) et De Giorgio pour Malte.)	
Tchécoslovaquie-Suède	2-1
(Vizek (2) pour la Tchécoslovaquie ; Corneliusson pour la Suède.)	
R.F.A. - Portugal	0-1
(Carlos Manuel.)	

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. R.F.A.	11	7	20	7
2. Portugal	10	8	12	10
3. Suède	7	7	12	8
4. Tchécoslovaquie	7	7	9	10
5. Malte	1	7	5	23

Le Portugal, après la R.F.A., est qualifié pour le Mexique.

Groupe 3

Roumanie - Irlande du Nord	0-1
(Quinn.)	
Angleterre - Turquie	5-0
(Lineker (3), Waddle et Robson.)	

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Angleterre	11	7	21	2
2. Irlande du Nord	9	7	8	5
3. Finlande	8	8	7	12
4. Roumanie	7	7	8	5
5. Turquie	1	7	1	21

L'Angleterre est qualifiée pour le Mexique.

Groupe 4

Voir le résultat du match France - Luxembourg.

Groupe 6

Danemark - Suisse	0-0
Norvège - Danemark	1-5
(Sundby pour la Norvège ; Berggreen (2), Laudrup, Lerby, Elkjaer pour le Danemark.)	
U.R.S.S. - Eire	2-0
(Tchernenkhov et Protassov.)	

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Danemark	9	7	13	5
2. U.R.S.S.	8	7	12	8
3. Suisse	7	7	4	9
4. Eire	6	7	4	6
5. Norvège	4	6	3	8

Match d'appui (aller)

Belgique - Pays-Bas	1-0
(Vercauteren.)	

AFRIQUE

QUATRIÈME TOUR

Tunisie - Algérie	1-4
(Rakbaoui pour la Tunisie ; Menad (2), Madjer et Kaci Said pour l'Algérie.)	
Algérie - Tunisie	3-0
(Menad (2) et Yahi.)	
Maroc - Libye	3-0
(Merry, Timouni et Aziz.)	
Libye - Maroc	1-0
(Farjani.)	

L'Algérie et le Maroc sont qualifiés pour le Mexique.

AMSUD

DEUXIÈME TOUR (aller)

Paraguay - Colombie	3-0
Chili - Pérou	4-2

OCÉANIE

PREMIER TOUR

Israël - Chine Taipei	6-0
(Turk (3), Maimilian (2) et Armelli.)	
Chine Taipei - Israël	0-5
(Ohana (3), Armelli et A. Cohen.)	
Nlle-Zélande - Australie	0-0
Nouvelle-Zélande - Chine Taipei	5-1
(Sumner (3), Edge et Walker pour la Nouvelle-Zélande ; Sing An-Chen pour la Chine Taipei.)	
Israël - Australie	1-2
(Armelli pour Israël ; Kosmina (2) pour l'Australie.)	
Nlle-Zélande - Chine Taipei	5-0
(Turner (2), Walker (2) et Boath.)	
Australie - Israël	1-1
(Ratcliffe pour l'Australie ; Maimilian pour Israël.)	
Australie - Chine Taipei	7-0
Nlle-Zélande - Israël	3-1
Chine Taipei - Australie	0-8

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Australie	8	5	18	2
2. Nlle-Zélande	7	4	13	2
3. Israël	5	5	14	6
4. Chine Taipei	0	6	1	36

ASIE

TOISIÈME TOUR (aller)

Japon - Rép. Corée	1-2
--------------------	-----

SUR LES CINQ CONTINENTS



TOYOTA CUP : LE 8 DÉCEMBRE À TOKYO

Ce sera la sixième Toyota Cup qui aura lieu comme d'habitude à Tokyo. En raison des événements du Heysel, l'effort de promotion déployé chaque année par les organisateurs sera cette fois moins important. Il y aura quand même un match de football et le représentant européen sera la Juventus. Du côté sud-américain, le nom du qualifié est enfin connu. A l'aller et à Buenos Aires, Argentinos Juniors l'avait emporté face à America Cali sur un score étroit (1-0). Au match retour, scénario identique mais en faveur des Colombiens. En match d'appui, Argentinos Junior s'est imposé aux pénalités.

AFRIQUE



EMBROUILLES À TA'IF

Malgré sa défaite au match retour (1-2) le Cameroun a remporté la Coupe Afro-Asiatique mais ne l'a pas reçue. En effet, après avoir déclaré que Milla était Français à l'aller, les Saoudiens au retour voulaient que Roger joue alors qu'il était à St-Etienne mais que son passeport était à Ta'if. A la fin de la rencontre, les Saoudiens confisquaient la coupe et refusaient le lendemain de payer les frais prévus par le règlement !

CONCACAF

LE MEXIQUE EN TOURNÉE

Tomas Boy (notre photo) en tête, le Mexique a effectué fin octobre une tournée qui l'a conduit en Afrique et au Moyen-Orient. Après une défaite en Libye (1-3), les Mexicains n'ont pas eu trop de problèmes face au Yémen et à la Jordanie (malgré un match nul) avant d'affronter l'Égypte. La rencontre fut, semble-t-il musclée puisque trois joueurs (un seul Mexicain) furent renvoyés au vestiaire. En fait, ce sont les Égyptiens qui se montrèrent les plus médiocres mais le Mexique de Bora Milutinovic fut moins en verve que cet été face aux grosses écuries européennes que sont l'Italie, la R.F.A. et l'Angleterre. La tournée s'achevait au Koweït (0-0).



TELEX

■ Onze vient de prouver dernièrement qu'il est vraiment international à l'occasion des mariages de Francis Huertas avec Virginia, une pulpeuse Péruvienne, et de Alain de Martignac avec une sensuelle Suédoise, Charlotte. Tous nos vœux de bonheur !

■ Le jeu Football Adidas-Coca Cola touche à sa fin pour cette année 85. Les 22 derniers qualifiés participeront à la grande finale qui aura lieu à Nogent-sur-Marne le 16 novembre. Ensuite ils montreront leur talent à la mi-temps de France - Yougoslavie.

■ Le Crédit Agricole, qui patronne le Challenge de l'Offensive, a remis ses trophées 85 à l'occasion d'une sympathique cérémonie qui a réuni tous les vainqueurs fin septembre à Vichy. L'animateur était bien entendu l'inévitable Thierry Roland.

■ On arrive à la fin des championnats en Scandinavie. Chez les Finlandais, HJK est champion devant Ilves Tampere. En Norvège, Rosenborg remporte le titre devant Lillestrom. Les deux champions sont les premiers qualifiés pour la Coupe des Champions 86-87. Ils

ont du temps pour se préparer.

■ Ludo Coeck, le milieu de terrain belge, est mort. C'est au volant de sa voiture que l'ex-joueur d'Anderlecht, de l'Inter Milan et Ascoli a perdu une vie faite de malchance. Celle-ci l'aura suivi jusqu'à la fin. Adieu, Ludo le technicien !

■ Le mois dernier, Jongbloed était à l'honneur pour sa très longue carrière. Elle vient de s'achever à la suite d'un malaise cardiaque à l'issue d'un match de Division 1.

■ L'arbitre de Real Madrid — Athletic Bilbao, M. Negreira est honnête. Il n'avait pas sifflé un penalty que tout le monde, sauf lui, avait vu. Il l'a reconnu après avoir revu l'action à la télévision. Une autocritique trop rare pour qu'elle ne soit pas signalée.

■ Lienen, l'attaquant de M'Gladbach, a demandé au chef du gouvernement allemand de ne pas suivre les U.S.A. dans l'escalade de l'armement atomique. Lienen est membre de l'association « Sportifs pour la paix et contre les fusées atomiques ».

A LIRE...



Le dynamique Eugène Saccomanno raconte sa saison, celle de football. Tout y est : les résultats, les compositions d'équipes et les commentaires. Et des photos !



Quant Thibert arrive, garez vos tibias ! Mais lorsque *L'Année du Football* (Calmann-Lévy) sort, alors précipitez-vous chez votre libraire car l'ouvrage est beau, bien écrit et bien illustré. Thibert c'est Dr Jekyll et M. Hyde.

Dalloz éditeur d'ouvrages de droit vient de faire paraître *Les Associations* qui s'adresse aux sportifs en général et aux dirigeants en particulier.





CALCIO SHOW!

Italie : football roi !
La Fiorentina contre Naples :
de superbes photos,
signées Alain de Martignac,
ceci en illustration
d'un point sur le calcio.



*En action, Salvatore Bagni,
passé à la moulinette
d'un attaquant florentin.
Chic, le calcio ?
Non, plutôt choc !*





« Alors, Monsieur Maradona »
« Je ne recommencerai pas,
Monsieur Lanese ! »

C'est sûr ! Si on vous demande quel championnat européen vous semble être le plus passionnant, il est inutile de procéder à un référendum. Nul doute que le Calcio viendrait largement en tête. Il

faut dire que, sur le papier, le championnat italien est, de loin, celui qui réunit le plus de stars. Jugez-en pour la saison 1985-1986 !

Dirceu joue à Côme, Edinho est à Udine, Platini et Laudrup règnent à la Juventus, Brady et Rummenigge font les beaux jours de l'Inter, Wilkins et Hateley se distinguent au Milan A.C., Junior et Schachner font l'orgueil de Torino, Elkjaer est le roi de Vérone en compagnie de Briegel, Boniek a rejoint la Roma, Souness et Francis sont installés à la Sampdoria de Gênes et Maradona, bien sûr, règne à Naples comme son compatriote Passarella le fait sur Florence. Ajoutons-y les Anglais Rideout et Cowans à Bari, les Argentins Barbas et Pasculli à Lecce, le Hollandais Kieft à Pise, les Suédois Corneliussen à Côme et Stromberg à l'Atlanta de Bergame.

Les chiffres d'assistance aux matches laissent toujours rêveur. A titre d'exemple, pour le compte de la septième journée : 40 000 spectateurs pour Juventus-Bari, 45 000 pour Lecce-Inter, 65 000 pour Milan-Torino, 70 000 pour Naples-Vérone et 52 000 pour Roma-Fiorentina. Soit 272 000 spectateurs pour cinq rencontres seulement, chiffre auquel il faut ajouter les 48 000 entrées des trois autres rencontres. Total : 320 000 spectateurs en huit matches. Moyenne : 40 000. A titre de comparaison, les dix rencontres de Division I de la 16^e journée du championnat de France ne réunirent que 95 000 spectateurs. Moyenne : 9 500. Quatre fois moins qu'en Italie.

Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes et qui expliquent pourquoi le football italien peut s'appuyer sur une bonne demi-douzaine de clubs qui sont des institutions : l'Inter et le Milan A.C. à Milan, Torino et la Juventus à Turin, la Fiorentina à Florence, sans oublier les ténors du sud que sont Naples et la Roma. Bien sûr, ces équipes peuvent connaître des hauts et des bas, mais rarement très longtemps. Ce sont elles qu'on retrouve, régulièrement, au meilleur niveau européen ou, au pire, en train de briguer en championnat une place par une prochaine Coupe d'Europe.

Cette saison encore, jugez-en ! Qui, à l'issue de la septième journée menait le bal du championnat ? Juventus, Milan A.C., Inter, Naples, Roma et la

**Moyenne par match :
40 000 spectateurs !**



*Claudio Garella,
le gardien de Naples,
lui, n'a rien vu.
Il comptait
les mailles de ses gants.*

Naples renforcé en attaque et en défense !

Fiorentina. Vérone, champion surprise de la saison dernière, était un peu distancé, comme le Torino qui ne s'est pas remis du départ de Serena à la Juventus. Intercalé entre ces équipes, Udinese, qui a laissé Zico rejoindre Flamengo. A noter d'ailleurs que l'intersaison vit aussi Falcao quitter Rome pour Sao Paulo et Socrates regagner Rio de Janeiro.

Au classement des buteurs, rien n'est encore joué, bien sûr. Platini s'était laissé distancer par Rummenigge et Serena mais, contre Bari, il avait alors recollé au peloton, signant trois buts au cours de la même partie. Rummenigge, Serena, Platini, un bien joli tiercé qu'on devrait retrouver à la fin de la saison ; mais dans quel ordre ? Côté défense intraitable, nous trouvons trois ténors : la Juve, Milan A.C. et Naples. La Juve peut compter sur le renfort du milieu Manfredonia qui a succédé à Tardelli. La défense du Milan A.C. est inchangée par rapport à 1984-85. Naples, en revanche, touche les dividendes des arrivées de Garella (Vérone), Filardi (Varese) et Renica (Sampdoria). Rayon attaques : Juventus, Inter, Naples. Normal en ce qui concerne la Juve : Serena et le Danois Laudrup sont là pour faire parler la poudre. Pour l'Inter, c'est Rummenigge qui fait la différence. Et à Naples la venue de Pecci (Fiorentina) et Giordano (Lazio Rome) a payé.

Et en portant nos regards sur les équipes en progression, à part Naples, saluons le bon début de saison de la Fiorentina qui, à part le vétéran Maldera, venu de la Roma, s'est attachée les services du jeune milieu de terrain Battistini (Milan A.C.) et de Iorio venu, lui aussi, de la Roma. Quant à la Roma, renforcée par Boniek, disons que le club de la capitale se situait, fin octobre, dans une position d'attente. La grande déception de ce début de saison était Vérone, champion sortant, installé en milieu de tableau. Les supporters ne se consolent pas du départ de Garella (parti à Naples).

Quant aux nouveaux promus, Pise, Lecce et Bari, ils connaissent des fortunes diverses, notamment sur le plan des défenses plutôt perméables. Pise peut espérer que l'expérience en attaque du Danois Berggreen et du Hollandais Kieft l'aidera à se tirer d'affaire. Les autres clubs, Avellino, Atalanta (Bergame), Sampdoria et Côme étaient à créditer d'un début laborieux, le plus mal parti étant Côme, sauvé de justesse la saison passée et qui ne trouve plus le chemin des buts adverses. Le Brésilien Dirceu et le Suédois Cornelius vivent peut-être leur dernière saison en Italie. En Italie, qu'il est dur d'être un club déchu ou un footballeur qui a déçu ! ☺ **Jean-Pierre Frimbois**



La course de Maradona : Battistini est déjà dépassé. Contratto le sera bientôt.



Astucieuse la 11

B2372

© PUBLICIS



L'intelligence du confort. La 11 TXE a le sens du confort. A l'avant, ses sièges enveloppants assurent un excellent maintien latéral et évitent toute fatigue. Fixés sur glissière centrale, ils laissent toute la place aux passagers arrière. Astucieuse, la 11 TXE sait se rendre utile. La banquette arrière est rabattable en 2 parties, pour transporter jusqu'à 0,87 m³ de bagages. Généreuse la 11!



Renault 11. Un fichu caractère.

0 à 100 km/h en 9". 105 ch DIN (77 kW ISO), 186 km/h sur circuit, la 11 Turbo a du caractère. Elle attaque la route avec passion. Dès 2000 tr/mn, le moteur libère tout son couple. Ses reprises sont foudroyantes, sa consommation modeste. Train avant à déport négatif, train arrière à 4 barres de torsion, la 11 Turbo est efficace. Et elle le prouve : championne de France 84 des rallyes en groupe N (voitures de série). Vraiment méchante la 11 ! Consommations UTAC : Renault 11 Turbo, 6,2 L à 90 km/h, 7,9 L à 120 km/h, 8,9 L en ville.

Renault 11 : 15 versions 3 ou 5 portes à partir de 56.500 F. Modèles présentés : Renault 11 TXE, 73.200 F. Renault 11 Turbo 5 portes, 82.300 F. Prix clés en main au 01/07/85. Millésime 86. DIAC : votre financement. **RENAULT** préconise **elf**



RENAULT
DES VOITURES
À VIVRE

(suite de la page 38)
été influencé par lui ?

R.D. : Influencé, non : pour la simple raison que je n'ai jamais eu l'occasion de le voir jouer. J'étais trop jeune. Mais conseillé, oui. Par exemple, quand je suis allé au Mondial en Espagne, Yachine m'a beaucoup parlé. Il m'a livré son expérience.

ONZE : *Par exemple ?*

R.D. : Lev savait que c'était mon premier Mondial. Il s'est surtout efforcé de me donner confiance. Pour lui, c'est le sang-froid qui permet à un bon gardien de se distinguer des autres. Dans les moments difficiles, je pense toujours à cela. Je m'auto-persuade que je dois rester calme, tranquille.

ONZE : *En parlant de moments difficiles, en as-tu connus beaucoup ?*

R.D. : La seule blessure dont j'ai été victime fut une douleur aux genoux qui nécessita l'ablation des ménisques.

ONZE : *En Europe de l'Ouest, on parle toujours d'école soviétique en ce qui concerne les gardiens. Penses-tu qu'elle existe vraiment ?*

R.D. : Oui, je pense qu'elle existe. Mais pour l'expliquer, ou pour la comprendre, je suis presque tenté de dire qu'il faut être spécialiste. Ce n'est pas facile de voir les différences qu'il peut y avoir entre le jeu d'un gardien soviétique et celui d'un gardien d'un autre pays. Il y en a trois principales. Un gardien soviétique pense à l'efficacité, et à l'efficacité seulement. Contrairement au gardien d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique du Sud, il n'a aucun souci du spectacle. S'il n'est pas nécessaire de s'envoler pour cueillir une balle, il ne le fera pas. Il ne se soucie pas de se montrer au public. Autre différence, d'ailleurs liée à la première : le calme que manifestent les gardiens soviétiques. En ce qui concerne les caractéristiques des uns et des autres, je crois pouvoir dire que les gardiens soviétiques sont meilleurs dans leurs sorties, surtout les sorties aériennes. Alors que ceux d'Europe de l'Ouest sont plus efficaces sur leur ligne.

ONZE : *Mais ces différences, comment les expliques-tu ? Question de mentalité, d'entraînement, de choix différents dans la manière de travailler ?*

A cet instant, le président du Spartak Moscou, Nicolaï Starostin, qui vient de pénétrer dans la salle, intervient. C'est un homme affable, courtois, qui parle d'expérience (il a plus de soixante-dix ans) et que l'on écoute avec respect.

Nicolas Starostin : J'ai connu au Spartak un gardien qui s'appelait Maslachenko. Un joueur exceptionnel. Il terminait toujours l'entraînement tout seul par une véritable séance d'athlétisme : course, saut en hauteur, saut en longueur, etc. Ainsi, il travaillait son démarrage et sa détente verticale et horizontale. Il était devenu ainsi l'un des plus efficaces que j'aie jamais vus dans les sorties aériennes.

Voilà un exemple du travail d'un gardien soviétique que l'on ne retrouve peut-être pas à l'Ouest.

Le président Starostin nous salue et quitte la pièce.

R.D. : Je ne pense pas qu'il y ait une très grande différence dans les méthodes d'entraînement entre l'U.R.S.S. et l'Ouest. Je crois que chez nous, nous travaillons plus certains points et ailleurs d'autres. Ici, c'est peut-être la prise de balle et les sorties aériennes. Là-bas, peut-être le jeu sur la ligne, les réflexes.

ONZE : *Peut-on dire aussi que la per-*



sonnalité d'un Soviétique se prête mieux au calme qui caractérise les gardiens de chez vous ?

R.D. : Oui, je crois. C'est aussi une question de caractère.

ONZE : *Depuis le Mondial, tu es connu partout dans le monde. Comment se manifeste cette popularité ici, à Moscou ?*

R.D. : La popularité est à la fois très agréable et gênante. Hier soir, après le match contre l'Eire, je suis allé me promener dans un parc avec mon épouse. Les gens m'ont tout de suite reconnu. Ils sont venus parler avec moi, me poser des questions, me demander des autographes. Nous voulions être seuls, mais ce n'était pas possible. Je ne peux me dérober à ces gens qui m'admirent.

« Pour les footballeurs soviétiques le patriotisme est plus important que l'argent... »

ONZE : *Officiellement, le football n'est pas professionnel en U.R.S.S. ! Quelle est ta profession ?*

R.D. : Je suis étudiant dans un institut pour devenir professeur d'éducation physique. Quand je ne jouerai plus au football, j'aimerais devenir entraîneur.

ONZE : *Entraîneur de gardiens ?*

R.D. : Au début, afin d'acquérir une certaine expérience, j'aimerais bien, en effet, entraîner des gardiens de but. Plus tard, peut-être, quand je me sentirai prêt pour une telle tâche, j'essaierai de prendre une équipe.

ONZE : *Tu n'envisages pas d'activité professionnelle en dehors du football ?*

R.D. : Non. Je veux rester dans ce milieu.

ONZE : *On te classe régulièrement parmi les meilleurs gardiens de but du monde, et souvent à la première place. Quels sont, pour toi, les meilleurs ?*

R.D. : Lors du dernier Mondial, j'ai surtout apprécié l'Italien Dino Zoff et le Camerounais N'Kono. Actuellement, mon préféré est l'Allemand Schumacher.

ONZE : *Aimerais-tu jouer dans un autre pays ?*

R.D. : Vivre une véritable aventure de professionnel dans un pays de l'Ouest, bien sûr, ce serait exaltant, mais je n'ai jamais envisagé de quitter mon pays. Ma famille est ici. Mon club aussi. Je suis accroché au Spartak. Je n'aimerais pas le quitter. Je veux y finir ma carrière.

ONZE : *Quels sont les points positifs et négatifs du football soviétique ?*

R.D. : En Europe, les gens disent que la sélection soviétique est championne du monde des matches amicaux.

ONZE : *On a longtemps dit la même chose de l'équipe de France...*

R.D. : Ici, ce sont des faits. On gagne souvent en amical. Beaucoup moins en compétitions officielles. Mais le problème le plus important est que l'on commet beaucoup d'erreurs. Il arrive souvent que l'on joue bien, que l'on se crée des occasions, et que l'on finisse par tout gâcher par des fautes d'inattention en fin de rencontre. Les entraîneurs de sélections soviétiques s'efforcent aujourd'hui de régler ce problème.

ONZE : *Question d'application, de concentration ?*

R.D. : Peut-être. Peut-être aussi de technique dans les gestes décisifs.

ONZE : *M. Kolostov m'a dit que le football d'U.R.S.S. recelait beaucoup de jeunes de valeur qui déçoivent dès lors qu'ils arrivent au niveau supérieur, dans des compétitions qui les opposent aux pays de l'Ouest.*

R.D. : C'est vrai... L'explication est peut-être la suivante : quand on est jeune, on fait le maximum pour s'imposer dans les clubs et les sélections. Quand on y arrive, on se laisse un peu aller. On ne met peut-être pas tout le sérieux nécessaire dans le travail tech-

nique, tactique.

ONZE : *L'argent peut-il être une motivation pour les joueurs d'U.R.S.S. ?*

R.D. : Il y a une différence entre les joueurs de l'Ouest et nous. Pour eux, l'argent est à la première place. Le patriotisme vient ensuite. Pour nous, c'est le contraire.

ONZE : *Le patriotisme est-il une motivation aussi efficace que l'argent ?*

R.D. : En voilà un exemple. En 1945, juste à la fin de la guerre, l'équipe du Dynamo Moscou a effectué une tournée en Grande-Bretagne. Les joueurs voulaient montrer que le football avait repris ses droits après la guerre, que la vie recommençait normalement en U.R.S.S., que tout allait bien. Ils ne pensaient pas à l'argent. Et ils ont séduit tout le monde.

ONZE : *Mais aujourd'hui ?*

R.D. : Je ne dis pas que l'argent n'est pas important. Je dis simplement qu'il ne vient pas à la première place de nos préoccupations.

ONZE : *Combien d'argent gagnes-tu chaque mois ?*

R.D. : (Rires.) Je ne veux pas répondre à cette question. Cela ne me semble pas important.

ONZE : *Est-ce que tu reçois des primes de match avec le Spartak ?*

R.D. : Oui.

ONZE : *Et avec la sélection nationale ?*

R.D. : Oui.

ONZE : *Combien de fois as-tu joué en*

sélection ?

R.D. : J'y ai débuté en 1979. C'était contre l'Allemagne de l'Est. J'y ai joué depuis cinquante-quatre fois. (Nota : après le match contre l'Eire.)

ONZE : *Quels sont les défauts que tu te reconnais ?*

R.D. : Je pense que je dois travailler chaque jour chaque point du jeu de gardien. Si on ne les travaille pas, les qualités se perdent vite. Mes défauts ne sont pas les mêmes d'un match à l'autre. Il m'arrive un jour de commettre des erreurs sur un point particulier, une autre fois sur un autre point. L'as-

« Une bonne préparation psychologique peut réduire les erreurs dues à l'anxiété »

pect le plus important me paraît être de bien préparer un match sur le plan psychologique. On commet parfois des erreurs à cause de la nervosité, de l'anxiété. On doit pouvoir les réduire au maximum avec une bonne préparation psychologique. Toujours cette recherche du calme dont je parlais tout à l'heure.

ONZE : *Quel est ton meilleur souvenir ? Et le plus mauvais ?*

R.D. : Le meilleur : la Coupe du Monde en Espagne. Le plus mauvais : un match très important contre le Dynamo de Kiev en 1980. Le Spartak avait perdu 2-0. A cause de deux grossières erreurs de ma part.

ONZE : *Est-ce que tu as une passion en dehors du football ?*

R.D. : Oui : je collectionne les badges et les fanions du football. Ceux des équipes contre lesquelles je joue. Je n'ai pas encore d'enfant. Je suis un jeune marié. Mais j'espère bien en avoir. Et j'aimerais, dans quelques années, qu'il sache que son père a joué en équipe nationale d'U.R.S.S. Cette collection m'aidera à lui raconter... En dehors de cela, j'aime le théâtre, le cinéma, la lecture...

ONZE : *Pour terminer, je t'invite à dire ce que tu veux. Sur le football, ou pas... quelque chose qui te paraît important.*

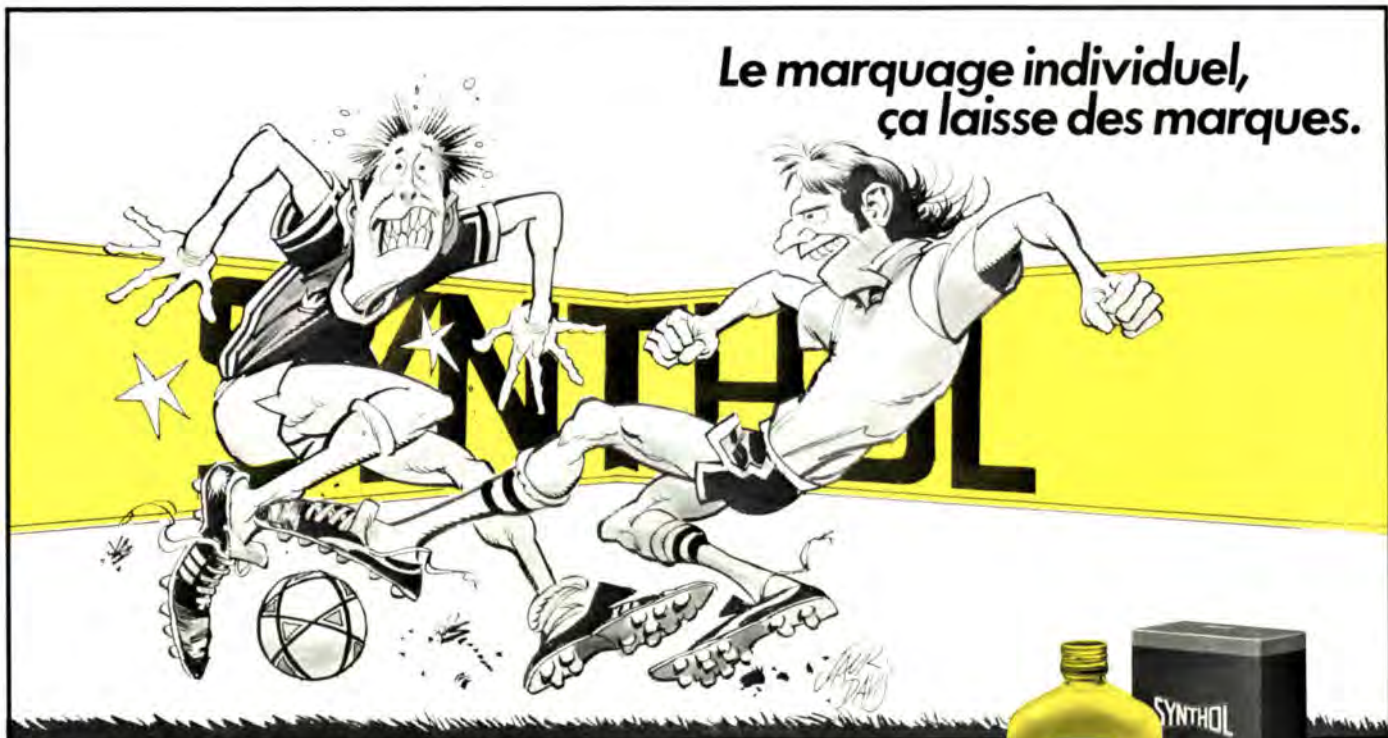
R.D. : De la part de l'équipe du Spartak, et en mon nom, je voudrais souhaiter les meilleures choses aux footballeurs français. Et spécialement à Michel Platini et Alain Giresse, que je connais. Je serais heureux que les sélections française et soviétique se rencontrent plus souvent. Car j'ai la plus grande estime pour le football de votre pays et pour les brillants joueurs qu'il recèle.

ONZE : *Peut-être à Mexico ?*

R.D. : Oui, en finale ! ⚽

(Propos recueillis par Francis Huertas)

Le marquage individuel, ça laisse des marques.



Synthol, employé pur ou dilué, en compresses, frictions, massages, soulage les entorses, les courbatures et les crampes. Synthol s'utilise aussi en gargarismes et bains de bouche pour décongestionner et soulager les maux de gorge et de dents.

Usage externe. Ne pas utiliser chez les enfants de moins de 30 mois. A utiliser avec prudence en bains de bouche ou en gargarismes chez les enfants de moins de sept ans. Contre-indication : antécédents d'allergie à l'acide salicylique (dérivé de l'aspirine). Visa GP 161 R 286.

SYNTHOL, ÇA FAIT DU BIEN LÀ OÙ ÇA FAIT MAL.



MICRO V. O L E M A G A Z I N E D E L



PIRATES: DU LARSEN DANS LA MICRO.

"Pirates, la mort vous guette. Le public vous aime, mais des fabricants veulent votre peau.

Faites gaffe, à tripoter le clavier vous allez ramasser un casier." Dans MICRO V.O., des trucs, des astuces, des nouveautés... Tout sur votre Apple, Atari, Amstrad, Thomson, Sinclair, MSX, Oric, Commodore et 24 pages de programmes.

Foncez sur MICRO V.O., la micro passion commence page 1.

N° 2

EN VENTE CHEZ
VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX

LE MAGAZINE DE LA MICRO PASSION

MICRO V.O.

DESTROY

PIRATES :
DU LARSEN
DANS LA
MICRO

DECIBELS

Du clavier au synthé
MORDUS

CAHIER SPÉCIAL:
24 pages de programmes

EMBALLÉ

Amstrad 6128
Thomson IQ9



MICRO PASSION

MARDI 19 NOVEMBRE

onze
HORS-SERIE
SPECIAL
FRANCE~
YUGOSLAVIE

EN VENTE
PARTOUT:
10F



(suite de la page 38) résultat de deux contres. Sous l'ère Simonian ou Lobanovski, l'équipe soviétique fit souvent admirer un jeu offensif rationnel. Avec Malofeev, il est probable (difficile de juger sur un match à domicile devant être impérativement gagné) que l'on aura droit à un jeu plus axé sur la prudence et le contre.

La défense dirigée par l'impressionnant **Dassae** inspire une certaine confiance. L'arrière-droit **Morozov** (Spartak, 23 ans, 3 sélections) n'est pas sans doute un grand technicien mais il est difficile à prendre en défaut. **Chivadze** (Dynamo Tbilissi, 30 ans, 39 sélections) colmate les brèches et organise le placement avec sa technique plutôt séduisante et son expérience. **Bubnov** (Spartak, 30 ans, 27 sélections) est le chien de garde de l'attaquant adverse le plus dangereux. L'arrière-gauche **Demianenko** (Dynamo Kiev, 26 ans, 39 sélections) fait toujours apprécier ses qualités physiques qui en font un contre-attaquant rapide. Au milieu, le jeune **Litovchenko** prétend parfois à une place de titulaire. Le meneur de jeu de Dniepr (22 ans, 15 sélections) ne fait pas l'unanimité actuellement. Contre l'Eire, on vit donc le très actif **Gotsmanov**, côté droit. Il a 26 ans et évolue au Dynamo de Minsk (13 sélections). Pas maladroite, il n'est pas cependant un grand créateur.

Zavarov (Dynamo Kiev, 24 ans, 2 sélections) joue d'ordinaire attaquant

dans son club. Au poste de relayeur, il ne nous a pas ébloui. Pas plus qu'**Aleïnikov** (Dynamo Minsk, 24 ans, 18 sélections). Seule révélation dans cette ligne : **Feodor Tcherenkov** (Spartak Moscou, 26 ans, 23 sélections). La tête pensante de l'entre-jeu. Un footballeur brillant techniquement, capable de construire intelligemment et de donner au jeu une autre dimension. Dommage qu'il n'y ait pas un autre joueur de sa trempe pour le seconder dans cette tâche.

En attaque, **Oleg Blokhine** est toujours là. Le joueur de Kiev, 95 sélections, n'a plus à 33 ans son démarrage d'antan. Mais sa technique est toujours précieuse. Pour donner un coup de main dans la phase créative. Conserver le ballon. Ou jouer en pivot. Il céda sa place à **Kondratiev** avant l'heure de jeu. Ce dernier (Dynamo Minsk, 25 ans, 9 sélections) a de belles qualités physiques. Mais il ne semble pas être un modèle de finesse. Reste la grande révélation dont nous vous parlons par ailleurs : le buteur **Oleg Protassov**. Un sacré client. Qui n'en finit pas de marquer, malgré son allure manquant apparemment de vivacité (c'est un grand gabarit) et son style un rien désinvolte.

Malgré l'avis plutôt sévère de Viaceslav Ivanovich Koloskov, la sélection soviétique 1985 ne manque donc pas d'arguments. On l'aimerait plus collective, plus soucieuse de créer, plus marquée du sceau de la technique. Mais

elle peut fort bien trouver place parmi les outsiders du Mondial 86. Abandonnons-là l'équipe nationale. Examinons la dernière poupée russe. La plus petite. La seule qui ne s'ouvre pas. Celle qui cache en son sein les travers de nos sociétés auxquels le football échappe rarement. A Koloskov, nous avons parlé de corruption. De Hooligans. Ses réponses ? « Niet, pas de ça chez nous. »

A quelques confrères soviétiques, nous avons posé les mêmes questions. Et obtenu les mêmes réponses. Face aux scandales, à l'argent, à un phénomène de hooliganisme qui se généralise partout dans le monde, on cultive ici une discrétion désuète. Un coup d'œil aux archives nous permet pourtant de retrouver trace de quelques faits : punitions pour les clubs d'Odessa et Neftchi, coupables d'avoir accepté des primes venant des autorités de la ville ou d'un « mécène ». Affaire de corruption entre Dynamo Kiev et Zenith Leningrad rapportée en 1977. Condamnation à mort d'un supporter ayant assassiné, à l'aide d'un poignard, un jeune fan de Kiev en 1973. Etc. Faits isolés ? Probable. Le chauvinisme exacerbe des foules soviétiques débouche sans doute rarement sur des actes aussi dramatiques que ceux qui frappent l'Europe de l'Ouest depuis plusieurs années. Mais alors, pourquoi refuser d'en parler ?

Pourquoi, de nouveau, le silence ?

Francis Huertas

découvrez
une collection
PASSIONNANTE !
exclusivité
PROMOFAN LOISIRS

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Acceptez GRATUITEMENT les 8 PREMIERS FANIONS

CHACQUE MOIS VOUS RECEVEZ 4 NOUVEAUX FANIONS POUR 49 F

UNE COLLECTION UNIQUE, EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : chaque fanion est une petite merveille : dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1^{er} ENVOI :

IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT ! TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS. C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. RECEVEZ GRATUITEMENT LES 8 PREMIERS FANIONS. Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Prolongez-en ! Nous y joindrons les 4 fanions suivants. Vous recevrez donc 12 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants. MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DESIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !



CADEAU SUPPLÉMENTAIRE L'autocollant de la Coupe du Monde 86 sera joint à votre 4ème envoi EXCLUSIF !

Ces très jolis fanions sont tissés façon satin double face 65 % rayonne - 35 % coton. Frange. Cordon. Dimensions : (sans les franges) 8 x 10 cm.

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Les grands clubs de l'Europe de l'Ouest



LES 5 POSTERS spécialement édités par Promofan Loisirs pour afficher vos fanions seront joints GRATUITEMENT à la 3^e, 5^e, 7^e, 9^e et 11^e expéditions de fanions.

BON POUR 8 FANIONS GRATUITS

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 8 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 4 suivants (Ajax, Real de Madrid, Bastia, France).

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 4 par mois au prix de 49 F (+9 F frais d'envoi).

J'ai bien noté que je recevrai 5 POSTERS GRATUITS avec les envois 3, 5, 7, 9 et 11 ainsi que l'autocollant de la Coupe du Monde 86 avec l'envoi 4.

Mais je peux faire cesser les envois à tout moment par simple lettre.

Je ne prends donc aucun engagement.

☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 9 F frais d'envoi) : 58 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joint, à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal _____

Ville _____

NOTA: Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement



REGLEMENT

En octobre, dans ce numéro de novembre et en décembre, nous vous présentons chaque mois deux chaussures de football. Ce référendum est organisé par le magazine « Onze » pour ses lecteurs et par la société « Athlete's Foot » pour les clients de ses magasins.

Règlement: 1. Participent, les lecteurs de « Onze » et les clients « Athlete's Foot ». Le bulletin de participation pourra être découpé dans « Onze » N° 120 de décembre ou retiré dans les magasins « Athlete's Foot » (liste des villes ci-dessous). Cette opération est gratuite et sans obligation d'achat. 2. Une seule réponse par personne. 3. Le personnel « Athlete's Foot » et leur famille ainsi que le personnel de « Onze » et leur famille, ne peuvent participer au référendum. 4. Parmi ceux qui auront trouvé la chaussure classée n° 1 au référendum (meilleur pourcentage obtenu), « Onze » et « Athlete's Foot » feront un tirage au sort où les gagnants respectifs recevront : **1^{er} prix :** un magnétoscope - **Du 2^e au 50^e prix :** la paire de chaussures classée n° 1 au référendum - **Du 51^e au 100^e prix :** un abonnement à « Onze » - **Du 100^e au 200^e prix :** une casquette américaine Athlete's Foot - **Du 200^e au 300^e prix :** un porte-clé Athlete's Foot.

Les résultats - contrôlés par Maître Desagneux, huissier, 4, rue du Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS, seront publiés dans le numéro du 1^{er} février de « Onze » et affichés dans les magasins Athlete's Foot.

Athlete's Foot SNC, 3, r. Rougemont, 75009 Paris (Tél. : 47 70 32 02) et dans les magasins Athlete's Foot : **Paris :** 120, r. de Rivoli (1^{er}) - 18, bd Poissonnière (9^e) - C.C. Galaxie (13^e), Parly 2, Rosny 2 - **Aix-en-Provence :** C.C. Aix-Ouest - **Angers :** 16bis, r. Saint-Aubin - **Bordeaux :** 64, r. de la Porte Dijaux - **Brest :** C.C. Rallye - **Le Havre :** 83, r. B. de St-Pierre - **Lorient :** pl. Alsace-Lorraine - **Lyon :** C.C. La Part-Dieu, 52, r. V.-Hugo - **Marseille :** 22, r. Paradis - **Nantes :** 2, r. Contrescarpe - **Nice :** 9, r. Maccarani - **Nîmes :** C.C. Montlaur - **Quimper :** 22, r. du Chapeau Rouge - **Rennes :** C.C. Rallye St-Grégoire - **Rouen :** 88, r. des Carmes - **St-Etienne :** 12, r. Gambetta - **St-Quentin :** 34, r. Croix Belle-Porte - **Strasbourg :** 10, pl. Kléber - **Toulon :** 15, r. d'Alger.



N°3 **MODELE MEXICO (ADIDAS)**

		FOOTBALL		
MARQUE : ADIDAS	UTILISATION : TERRAINS SOUPLES ET GRAS			
MODELE : MEXICO	CARACTÉRISTIQUES : Dessus, Tige : CUIR			
ORIGINE : FRANCE	Semelle intérieure : MOUSSE JERSEY			
	Semelle : NYLON - 6 CRAMPONS NYLON INTERCHANGEABLES.			
POINTURES : 35 / 6 65 / 11	Laçage : VARIABLE.	Poids : 300 G.		
PRIX : 21900 23500				

LES RÉSULTATS DU WEAR TEST CENTER



Recommandée pour matches sur terrain lourd : bonne adhérence du cramponnage.



Chaussant plutôt adapté à un pied étroit.



Recommandée pour gazon souple et gras grâce à ses 6 crampons nylon vissés.



Utile aux cœurs-de-pied forts : grâce à son laçage large sur le dessus du pied.



Correspond à un usage entraînement, match et compétition élite grâce à la résistance des matériaux utilisés pour sa fabrication.

Mexico Adidas est une chaussure sobre dont la résistance du cuir est renforcée par de nombreuses surpiqures.

Assure une précision de tir grâce à la rigidité de l'avant.

CHAUSSURE DE FOOTBALL 1985

 FOOTBALL 	
MARQUE : PUMA MODÈLE : ARSENAL ORIGINE : FRANCE POINTURES : 6 / 10 PRIX : 239.00	UTILISATION : TERRAINS DURS ET SECS CARACTÉRISTIQUES : Dessus, Tige : CUIR VACHETTE Semelle intérieure : MOUSSE JERSEY Semelle : P.V.C. Laçage : TRADITIONNEL Poids : 300 G.

LES RÉSULTATS DU WEAR TEST CENTER



Recommandée pour terrain stabilisé grâce à sa semelle de 17 crampons moulés.



Chaussant correspondant à une largeur de pied normal.



Efficace sur gazon sec ou gelé grâce aussi à son type de semelle.



Recommandée aux cous-de-pieds forts grâce à sa découpe élargie sur le dessus du pied.



Entraînement et match : compatible, grâce à la résistance de la tige et de la semelle.

Un cuir souple et confortable, un bon rapport qualité-prix, une solidité remarquable grâce aux renforts sur les extrémités, placent la Puma Arsenal aux premières places de sa catégorie.



N°4 MODELE
ARSENAL
(PUMA)

WEAR TEST CENTER



Le W.T.C.
à 50 miles
de Chicago.

C'est aux Etats-Unis, à Naperville, dans les environs de Chicago, qu'ont été réalisés les premiers tests sur les six modèles de chaussures que nous allons vous proposer jusqu'au mois de décembre. Voici les critères principaux qui ont été retenus.

D'abord, l'adaptation aux terrains, notamment en ce qui concerne le profil de la semelle, sa structure et son relief. Ensuite, le niveau de la chaussure, sa résistance, les matières qui la composent, son chausant, le laçage, la languette, etc... Enfin, l'adaptation de la chaussure aux différentes formes de pieds : large ou étroit, cou de pied fort, etc...

Le Wear Test Center est situé au "North Central College", à environ 80 km de Chicago. Le climat très particulier de cette région où les températures qui peuvent monter jusqu'à + 40° en été peuvent descendre jusqu'à - 40° en hiver, permettent d'effectuer des tests plus complets que dans d'autres régions soumises à des climats moins différenciés. Les fabricants peuvent faire tester leurs modèles et prototypes gratuitement et sachez pour votre information que huit exemplaires de chaussures sont testés à chaque fois.

onze

NOVEMBRE 1985
N° 119

Président-Directeur général :

Jean Hohman.

Directeur général adjoint :

Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :

Jean-Pierre Frimbois.

Rédacteur en chef :

Alain Leiblang.

Direction artistique :

Jean-Pierre Lacoste.

Secrétaire général de la rédaction :

Antoine Vienne.

Rédaction :

Jean-Michel Larqué,

Francis Huertas.

Secrétariat :

Huguette Bessenbacher.

Photographes :

Michel Barraut,

Gérard Bedeau,

Alain de Martignac.

Assistant maquettiste :

Philippe Nériny.

Service photo :

Nathalie Devise,

Philippe Marcilly.

Société editrice :

EDI-MONDE/S.N.E.F.

Président-Directeur général :

Jean Hohman.

Directeur général adjoint :

Yves Martinais.

Administrateur général :

Claude Ski.

Promotion :

Henri Laurans.

Publicité :

Reginef.

Directeur :

Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :

Thierry Roland

Athanase Broque

Alain Maillard

Guy Mislin

Muriel de Pigeon

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL. 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT), 3 MOIS (3 NUMÉROS + 13 NUMÉROS D'ONZE HEBDO LOTO FRANCE UNIQUEMENT), 100 F ; 3 MOIS (3 NUMÉROS + HORS SÉRIE ORDINAIRES + 13 NUMÉROS D'ONZE HEBDO LOTO) FRANCE, 120 F. POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUTS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. À LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS À COMPTER DU 27/09/77. PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a., RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 265 000 EXEMPLAIRES.



onze

N° 120
SPÉCIAL
ONZE DE
ONZE 1985
PARAITRA
LE MARDI
3 DÉCEMBRE



LA RELIURE
onze
POUR CONSERVER
PRÉCIEUSEMENT
VOTRE COLLECTION
50 F

Conservez vos numéros de "Onze"
dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte,
gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous
accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir reliure(s)
et je vous envoie la somme
de x 50 F = ... F
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze"

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Ville

Code postal Année de naissance (facultatif) 1 9

à retourner avant le 15.02.86 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

NOËL A FOOT CENTER

EXCLUSIVITÉ
FOOT CENTER



ST-ETIENNE

NANTES

MONACO

BORDEAUX



JUVENTUS
réf. JUV



PARIS ST-GERMAIN

INTROUVABLE
L' "AUTRE" MAILLOT
DE
L'ÉQUIPE DE FRANCE

POUR NOËL
MAILLOT OFFERT
CADEAU SUPER

CADEAU

Pour tout achat avant le 30.11.85
vous recevrez :
• le nouveau catalogue
• un cadeau surprise supplémentaire



ÉCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

ARTICLE	REF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
		6/8 ans ou 10/12 ans	0/1 ou 2/3	4/5	6/8 ans ou 10/12 ans	0/1 ou 2/3	4/5
Bordeaux	BOR	201 F	225 F	249 F	320 F	345 F	370 F
France Blanc	FRABL	194 F	225 F	230 F	325 F	350 F	355 F
France Blanc n° 10	FRABLNUM	205 F	236 F	241 F	335 F	361 F	366 F
Juventus	JUV	181 F	199 F	211 F	314 F	335 F	340 F
Juventus n° 10	JUVNUM	192 F	215 F	225 F	328 F	350 F	352 F
France Bleu	FRA	187 F	218 F	223 F	317 F	343 F	348 F
France Bleu n° 10	FRANUM	198 F	229 F	234 F	328 F	354 F	359 F
Monaco	MON	190 F	199 F	220 F	310 F	325 F	345 F
Nantes	NAN	195 F	205 F	228 F	315 F	330 F	353 F
Paris St-Germain	PSG	187 F	199 F	214 F	314 F	328 F	341 F
St-Etienne	STE	185 F	195 F	205 F	320 F	335 F	340 F

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Stature en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande.
Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans ce catalogue
et valables jusqu'au 30.11.85 dans la limite des stocks disponibles.



**COMMANDE PAR
TÉLÉPHONE**
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
80.35.42.77
ATTENTION :
ENVOI EN CONTRE-
REMBOURSEMENT



FRANCE bleu : Réf. FRA
FRANCE bleu n° 10 : Réf. FRANUM.

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre
la référence JUV pour Juventus, FRA pour
France bleu et FRABL pour FRANCE blanc.
Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus,
FRANUM pour France bleu et FRABLNUM pour
France blanc. N° 10 sur short et au dos du maillot.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER 083

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	REF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI						5,00
FRAIS D'EMBALLAGE : +						
Si votre commande s'élève à :						
Moins de 400 F						
Plus de 400 F						
FRANCE						16 26
DOM + MAR- CHÉ COMM.						32 48
AUT. PAYS						48 74
TOTAL A PAYER						

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Cjoindre règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur 16.10 F
à ajouter aux frais d'envoi

Attention Paiement en timbres poste refusé.
Envoi en simple si code moins de 400 F. Sinon en recommandé

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE : _____
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS : _____

Coup de foudre pour un monstre sacré.



Kadett GSi. Conçue pour vous séduire.

Kadett GSi: elle ne vit que pour la performance. Deux records à son actif: un CX de 0,30, le meilleur de sa catégorie, une vitesse de pointe de 203 km/h sur circuit.

Sous vos pieds, un moteur 1,8 litre à injection développant 115 ch DIN (85 kW), vous fait passer de 0 à 100 km/h en 9 secondes avec un sens remarquable de l'économie: 5,6 l à 90 km/h; 7,2 l à 120 km/h et 11,3 l en ville (normes UTAC).

Tout chez elle a été conçu pour un nouveau style de conduite, sportif et confortable: instruments de pilotage sophistiqués, (tableau de bord à cristaux liquides (LCD), adhérence à toute

épreuve (amortisseurs à gaz), freinage parfait, finitions intérieures d'une grande routière (glaces électriques à l'avant).

Monstre sacré de la gamme Kadett, élue voiture de l'année 85, la Kadett GSi vient d'être à nouveau mise à l'honneur avec le prix AFPA* 85 de la sécurité: une preuve supplémentaire de sa supériorité technologique. Avec un tel palmarès, impossible de ne pas céder au coup de foudre.

* Association Française de la Presse de l'Automobile.

OPEL 
LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.